

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaïa-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Option : Sciences du langage

**L'impact de l'insécurité linguistique sur la prise de parole des
étudiants de la région du « Sahel »**

Présenté par :

M^{elle} BENKHIDER Narimane

M^{elle} SAIDANI Mebarka

Le jury :

M. BENNACER Mahmoud, président

M. BESSAI Bachir, directeur

M. SADI Nabil, examinateur

- 2020/2021-

Remerciements et dédicaces

Tout d'abord je baisse la tête vers le dieu tout puissant qui m'a guidé tout le long de ce chemin et pour les nombreuses bénédictions qui m'ont été accordé.

Je remercie notre encadreur Docteur « Bessai Bachir » d'avoir pris les charges de l'encadrement, pour ses précieuses suggestions et ses critiques constructives. Je me sens extrêmement privilégiée d'exprimer ma vénération pour les membres éminents du jury, j'apprécie énormément l'attention et l'intérêt que vous portez à ce travail.

Je dédie ce travail à la mémoire de mon très cher père « Saadi » et mon grand-père « Maddi Braham » qui malheureusement le destin a fait qu'ils ne peuvent pas assister à ce jour et me voir soutenir... Ceci est ma profonde gratitude pour votre amour éternel, que ce travail soit le meilleur cadeau que je puisse vous offrir en espérant vous rendre fières de moi de là où vous êtes. Vous êtes toujours dans mon esprit et dans mon cœur.

Ma profonde gratitude et mon respect vont à ma mère « Farida » mon éternel idole, je ne serai quoi dire pour la remercier, elle qui a toujours cru en moi et m'a dirigé vers la lumière, ses sacrifices tout au long de mon parcours scolaire, son éducation digne et son soutien ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

A ma deuxième maman ma grand-mère « Zoulikha » pour son amour son affection et ses prières au quotidien pour ma réussite, je lui serai à jamais reconnaissante.

Un grand merci à mon grand frère « Abderrahim » et à sa femme « Houda », à ma petite sœur « Manel » pour leurs aides et leur soutien moral tout au long de ma réalisation.

A mon beau père « Benaouicha Braham » qui a été une source de motivation, m'a toujours épaulé, encouragé et poussé à aller de l'avant.

A mes très chères tantes « Khadidja et Samira » leurs maris et leurs enfants, mes oncles leurs femmes et leurs enfants.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude a Docteur « Ichalal Keltoum » et son époux Docteur « Chikhouné Amirouche » pour leur disponibilité et leurs aides précieuses, sans eux, je n'aurais jamais pu réaliser ce travail.

A mes meilleures amies « Amina, Anissa, Katia et Lyla ».

A ma collègue de travail « Saidani Mebarka ».

Qu'ils trouvent tous ici ma reconnaissance et mes plus affectueux remerciements.

BENKHIDER NARIMANE

Remerciements et dédicaces

Par les premières lignes de ce document, j'éprouve une immense gratitude à l'égard de dieu, créateur des cieux et de terre, maître des temps et des circonstances de m'avoir donné la force, le courage, la santé et la patience pour pouvoir accomplir ce travail.

Je profite aussi de ces lignes pour adresser ma reconnaissance et mes remerciements à notre encadreur « BESSAI Bachir » qui a été honnête, conscient et sérieux. Et aux membres du jury qui ont consacré de leur temps, et leurs efforts pour examiner et évaluer ce travail.

Je remercie mes chers parents, qui m'ont toujours encouragé et cru en moi, qui m'ont jamais abandonné, et à tous ceux qui m'ont apporté de l'aide même par un simple mot d'encouragement.

A ma sœur Sonia et son mari, pour leur tendresse, leur complicité et leur présence malgré la distance qui nous sépare.

Mes remerciements les plus chaleureux vont à mon mari, la personne la plus chère à mes yeux, qui m'a soutenu tout au long de mon parcours universitaire, qui m'a donné toute la force et les moyens nécessaires pour avoir de bons résultats, et qui n'a jamais cessé de m'encourager. Merci pour tes conseils, pour ton aide, tout simplement merci pour ta présence.

Je manifeste également une grande reconnaissance à tous les enseignants de la faculté des lettres et des langues département de français, université Abderrahmane Mira- Bejaïa (Aboudaou).

Je désire aussi remercier mon binôme « Narimane ».

De peur d'en avoir oublié, je souhaite remercier tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire ainsi qu'à la réussite de ce parcours universitaire.

Je dédie entièrement, ce travail à mon père, à ma mère, à ma sœur, et à mon mari. Mes exemples, mes premiers supporteurs et ma grande force. Merci pour votre présence, votre soutien, votre aide financière, et surtout pour votre amour, merci de n'avoir jamais douté de moi. Tout ce que j'espère aujourd'hui, c'est que vous soyez fiers de moi.

Table des matières

Introduction générale

1. Présentation du sujet.....	8
2. Motivations du choix du sujet.....	9
3. Problématique.....	9
4. Hypothèses.....	10
5. Méthodologie de recherche.....	10
6. Plan et organisation du travail.....	11

Chapitre I : Cadrage théorique

Partie I : la situation sociolinguistique en Algérie

1. La situation sociolinguistique en Algérie	13
2. Les langues existantes en Algérie	14
2.1 L'arabe (Dialectal, classique)	15
2.2 Le berbère.....	16
2.3 Le français	17
3. Les particularités du français.....	18

Partie II : L'insécurité linguistique

1. Naissance et développement théorique du concept d'IL.....	20
2. Définition du concept d'insécurité linguistique.....	21
3. Les types de l'insécurité linguistique	23
3.1 L'insécurité formelle.....	23
3.2 Insécurité identitaire.....	23
3.3 Insécurité statutaire.....	23
4. Définition des concepts connexes.....	23
4.1 Les représentations linguistiques.....	23
4.2 Les attitudes linguistiques.....	24
4.3 L'hypercorrection.....	24
4.4 L'alternance codique.....	25

Chapitre II : Cadrage analytique

Partie I : Approche méthodologique

Introduction	27
1. Méthodologie	27
1.1 La collecte des données.....	27
1.2 L'entretien semi-directif	28
1.3 Déroulement de l'enquête.....	28
1.4 L'échantillon.....	28
1.5 Raison du choix du public.....	29
1.6 Les difficultés rencontrées lors de l'entretien	29
1.7 Guide d'entretien.....	30

Partie II : Analyse et interprétation des données de l'enquête

1. Analyse des résultats.....	31
1.1 Présentation des enquêtés.....	31
1.2 La prise de la parole en classe.....	32
1.3 Satisfaction de son parler en français.....	33
1.4 Le sentiment d'infériorité linguistique par rapport à autrui.....	34
1.5 L'hésitation à prendre la parole en public.....	35
1.6 Empêchement pour avoir de bons résultats.....	36
1.7 L'aptitude ou l'inaptitude à s'exprimer en français.....	37
1.8 Le sentiment d'être à l'aise, et les raisons du malaise linguistique lors de la prise de parole en public.....	38
1.9 L'état psychologique de l'enquêté quand il fait une erreur à l'oral.....	39
1.10 Le retour à la langue maternelle ou l'hésitation à parler en français	40
1.11 L'auto-jugement des étudiants originaires du Sahel de leur prise de parole que ce soit en classe ou en dehors de la classe.....	41
1.12 Les sentiments éprouvés en raison d'insécurité linguistique.....	42
1.13 L'estime ou le rejet de l'accent « tassahlith ».....	43
1.14 Les expériences personnelles des enquêtés.....	44
1.15 Le mal être face à une personne francophone.....	45
2. Conclusion.....	45

Table des matières

Conclusion générale.....	48
Références bibliographiques.....	52
Annexe.....	58
Résumé	72

Introduction générale

1. Présentation du sujet

Le présent mémoire qui s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, une discipline qui a pour but d'étudier la langue dans son contexte social, porte le titre : « l'impact de l'insécurité linguistique sur la prise de parole des étudiants de la région du « sahel ». Nous cherchons à examiner la notion de l'insécurité linguistique à travers le vécu et les expériences quotidiennes des étudiants de cette région. Particulièrement, ses conséquences sur la prise de parole en public.

L'insécurité linguistique des locuteurs est un sujet de recherche traité depuis des années. Cette notion a été examinée à travers différents angles, tant sociologiques que linguistiques. L'analyse théorique et méthodologique du sentiment d'insécurité linguistique montre qu'il s'agit d'une réalité complexe. L'absence d'une définition unanimement acceptée en est la preuve, ce qui a permis à diverses approches de coexister, voir de s'opposer.

La notion débute en 1962 avec E. Haugen qui a utilisé le terme « schizoglossia », en référence à des situations dans lesquelles coexistaient différentes normes. Néanmoins, le terme « Insécurité linguistique » lui-même, apparaît pour la première fois dans les années soixante avec le sociolinguiste Américain W.Labov qui a travaillé sur les questions relatives à la prononciation de la variable [R] dans les grands magasins New-yorkais. En 1978, l'ouvrage de N.Gueunier intitulé « *les français devant la norme* » développe le concept et se penche sur le phénomène d'insécurité linguistique dans des situations de contact de langues. P.Bourdieu en 1982, a travaillé sur l'imposition de la norme linguistique dans ce qu'il a appelé « marché linguistique ». M.Francard en 1993, a complété cette approche en liant insécurité linguistique à la scolarisation.

Les locuteurs se trouvent en situation d'insécurité linguistique quand ils prennent conscience d'une distance entre la langue qu'ils parlent et la langue de la classe dominante parce qu'elle, est perçue comme la langue des locuteurs fictifs, détenteurs de la norme linguistique.

Beaucoup de recherches ont été menées sur le sujet d'insécurité linguistique. Cependant, l'impact de ce phénomène sur la prise de parole est très peu traité notamment en Algérie. C'est pourquoi, nous avons décidé d'aborder cette problématique.

Notre but en réalisant ce travail est d'identifier le sentiment d'insécurité linguistique chez le public choisi. Par la suite, étudier son impact sur la prise de parole des informateurs. La notion d'insécurité linguistique est un phénomène sociolinguistique qui montre les liens entre la hiérarchie sociale et la structure linguistique, l'étude de ce phénomène est complexe dans un contexte plurilingue et pluriculturel, de plus l'insécurité linguistique est plus fréquente dans le milieu plurilingue que dans l'espace unilingue.

2. Motivations du choix du sujet

Chaque année, des milliers d'étudiants de l'université de Bejaia ont de sérieuses difficultés, à l'oral et à l'écrit, et une faible capacité de s'exprimer ou encore de prendre la parole en public. Une situation qui nous a poussé à chercher pourquoi ce recul dans l'acquisition du français langue étrangère.

Nous supposons que cette régression est dû à plusieurs facteurs parmi eux : "L'insécurité linguistique » qui est un sérieux obstacle existant entre l'apprenant et la langue française, un phénomène qui a fait disparaître en eux le désir de l'apprendre, ou de communiquer avec elle.

C'est à partir de cette observation quotidienne que nous avons voulu traiter le sujet « d'insécurité linguistique », l'identifier et le cerner à partir des discours épi-linguistiques des enquêtés lors de notre enquête, le comprendre, le définir, déduire les causes et les conséquences et au final proposer des solutions à ce phénomène.

Nous avons également choisi ce thème par curiosité de mener une étude sociolinguistique sur ce phénomène qui est fréquent dans notre société. Quant au choix de la région, il se justifie par le fait qu'on appartient à la même université, ce qui nous facilite l'accès à notre public d'enquête. Mais, aussi parce que cette région est un espace plurilingue.

3. Problématique

L'intérêt de cette étude est de repérer le sentiment d'insécurité linguistique, et son impact sur la prise de parole des étudiants originaires du « Sahel » à l'université de Bejaïa. Cela nous a mené à formuler la problématique suivante :

L'insécurité linguistique serait-elle liée à la complexité de la langue française, aux opinions négatives, et aux représentations linguistiques vis-à-vis de cette langue ? A-t-elle une relation avec les enseignants considérés comme les détenteurs de la norme linguistique ? Ou encore serait-elle liée à la non maîtrise de la norme française chez les étudiants d'origine du Sahel ?

Introduction générale

Pour parvenir à répondre à notre problématique nous avons fait appel à des questions secondaires :

- Quels sont les causes de ce fait ?
- Est-ce que le fait de faire appel à d'autres langues au moment où l'on parle relève de l'insécurité linguistique ?
- Est-ce que les étudiants se font juger par la qualité de leurs français parler ?

4. Les hypothèses

Nous formulons les hypothèses suivantes en guise d'éventuelles réponses aux questions posées précédemment. Celles-ci seront affirmées ou infirmées à la fin de l'interprétation des résultats de notre travail.

- La peur, l'anxiété, la non maîtrise de la langue, seraient les facteurs fondamentaux de l'insécurité linguistique.
- Le fait d'utilisé d'autres langues quand on s'exprime pourrait être dû à l'insécurité linguistique comme au bilinguisme.
- Le français parlé n'est pas valorisé par rapport à la norme ou au français parlé par d'autres personnes.

5. Méthodologie de recherche

Pour la réalisation de tout travail de recherche, la méthodologie joue un rôle important, et son choix doit être fait d'une manière intelligente, et adéquate afin d'atteindre les objectifs fixés.

Dans notre étude, nous avons fait appel à l'enquête par entretien, car en premier lieu, il représente un outil qui sert à réaliser des études en sociolinguistique. En deuxième lieu, il permet de recueillir des résultats précis. En troisième lieu, l'enquêteur et l'enquêté sont en contact direct, ce qui nous a permis d'observer les différentes marques de leur insécurité linguistique.

Notre corpus a été obtenu à partir des entretiens semi-directifs qui sont une technique d'enquête qualitative utilisée dans les sciences humaines et sociales. Il nous a permis de récolter des résultats ciblés. Mais, aussi à faire d'une pierre deux coup, poser des questions précises, et en même temps examiner l'oral de l'enquêté. Ces entretiens faits auprès des étudiants originaires du Sahel de l'université de Bejaïa se composent de 15 questions, dont la

durée varie entre six minutes à 13 minutes Ces questions sont divisées en trois types. Le premier type est celui des questions générales, qui nous ont servi à connaître l'enquêté, Le deuxième type est celui des questions qui avaient pour but de vérifier implicitement l'existence du sentiment d'insécurité linguistique chez les enquêtés, Le troisième type est celui des questions qui poussent l'enquêté à s'exprimer oralement.

6. Plan et organisation du travail

Pour répondre à notre problématique et confirmer ou infirmer nos hypothèses, nous organiserons ce travail en deux chapitres.

Le premier chapitre est divisé en deux parties. La première abordera la situation sociolinguistique en Algérie, les langues en usage, leurs variétés ainsi que le statut donné par les textes officiels pour chacune des langues en présence. Dans la deuxième partie, nous mettrons le point dans un premier temps, sur le développement théorique et la naissance du concept d'insécurité linguistique. En deuxième temps sur les types d'insécurité linguistique. En troisième temps, sur les définitions des concepts théoriques clés qui sont en rapport avec notre thème de recherche à savoir : les attitudes et les représentations sociolinguistique, (in)sécurité linguistique, hypercorrection...etc. en se référant aux théories et travaux de certains sociolinguistes.

Quant au deuxième chapitre, à son tour il est devisé en deux parties :

La première sera consacrée au mode de recueil des données. Dans la deuxième partie, nous allons analyser et interpréter les résultats des entretiens menés auprès des étudiants de la région du Sahel de l'université de Bejaia.

Chapitre I

Cadrage théorique

Introduction

Notre sujet de recherche s'inscrit dans la discipline de la sociolinguistique, qui est une discipline des sciences du langage née à partir d'une critique de la linguistique structurale de F. Saussure, son objectif essentiel c'est de prendre en considération la dimension sociétale de l'activité de la langue.

Dans le présent chapitre, nous allons aborder la situation sociolinguistique en Algérie, les langues parlées, leurs variétés, ainsi que leurs statuts, le phénomène d'insécurité linguistique, ses conséquences ainsi que ses types.

Pour étudier l'impact de l'insécurité linguistique sur la prise de la parole et comprendre les raisons qui poussent les locuteurs à être dans un inconfort linguistique, il nous a semblé utile de donner un aperçu historique sur la présence des langues en Algérie.

1. La situation sociolinguistique en Algérie

De nombreuses études sociolinguistiques ont déduit que la société algérienne peut être qualifiée comme un véritable laboratoire dans l'étude du plurilinguisme.

L'Algérie est un pays qui est caractérisé par la pluralité des langues.

Sa situation sociolinguistique bien particulière, caractérisée par la coexistence de différentes langues.

Depuis des siècles, plusieurs langues sont utilisées, parlées par la population algérienne. La colonisation française en 1830 a imposé au pays une richesse culturelle et une diversité linguistique.

Le français est devenu la première langue étrangère après avoir été considérée comme langue officielle pendant la période de la colonisation. Par la suite, il a continué à s'imposer comme langue seconde. Cependant, après l'indépendance le peuple algérien n'a pas cessé d'utiliser la langue du colon en gardant l'arabe (dialectal) et le berbère comme langue maternelle bien que le tamazight (berbère) est devenu depuis quelques années aussi une langue officielle.

L'Algérie connaît une situation sociolinguistique très complexe, et dans cette optique, S. Abdelhamid fait remarquer: « *le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme; mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme* »¹.

¹S. Abdelhamid, *Pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français de Batna*, thèse de doctorat, université de Batna, 2002, p.35.

Partie I : la situation sociolinguistique en Algérie

En effet, cette complexité et cette diversité du paysage linguistique en Algérie sont dues aux différentes invasions qu'elle subies à travers l'histoire : les Phéniciens, les Romains, les Byzantins, les Vandales, les Arabes, les Turcs, les Espagnols et les Français. Dans chaque invasion, le colonisateur procéda à l'imposition de sa langue ainsi, que sa culture afin de mieux s'implanter.

Abdenour Arezki, dans son article sur « le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien » nous confirme la diversification langagière en Algérie. « *L'Algérie, comme bon nombre de pays dans le monde, offre un panorama assez riche en matière de multi ou de plurilinguisme...* »²

L'Algérie est considérée comme étant un pays plurilingue et multiculturel. R. SEBAA dans son article sur la culture et le plurilinguisme souligne que :

*« L'Algérie se caractérise, comme on le sait, par une situation de quadrilinguïté sociale : arabe conventionnel / français / arabe algérien / tamazight. Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies. Le continuum dans lequel la langue française prend et reprend constamment place, au même titre que l'arabe algérien, les différentes variantes de tamazight et l'arabe conventionnel redéfinit, de façon évolutive les fonctions sociales de chaque idiome. Les rôles et les fonctions de chaque langue, dominante ou minoritaire, dans ce continuum s'inscrivent dans un procès dialectique qui échappe à toute tentative de réduction ».*³

Les langues parlées aujourd'hui en Algérie sont l'arabe dit dialectal, le berbère et le français. En outre, Abdenour Arezki confirme que la politique linguistique a engendré une situation de crise au niveau de la sociolinguistique en Algérie, suite à l'application de l'arabisation, l'arabe est considéré comme la langue du Coran.

*« Cette orientation politique qui caractérise la mise en place des premières institutions a engendré infailliblement une situation de crise, et l'Etat s'est révélé vulnérable face aux fondamentalistes religieux qui, au nom de cette double légitimité historique et constitutionnelle, réclament l'application des préceptes de l'islam (le retour à la charia) et l'instauration d'un Etat islamique ! Le référent religieux est devenu et demeure encore une constante de tous les régimes qui se sont succédés en Algérie. »*⁴

² Abdenour Arezki., « Le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien », Université Abderrahmane MIRA (Bejaïa), Algérie, p.22.

³ SEBAA R., Culture et plurilinguisme en Algérie, <https://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>.

⁴ Abdenour AREZKI, Le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien, université de Bejaia, p1.

2. Les langues existantes en Algérie

L'Algérie est caractérisée par la présence de plusieurs langues. Les Algériens s'expriment dans différentes langues qu'ils maîtrisent parfaitement ou partiellement, et toutes ces langues n'ont pas le même statut, et ne sont pas pratiquées de la même manière. S. DJAMILA, 1995 : « Trois langues, berbère, arabe et français ainsi que de variétés régionales de chacune, sont en usage dans le pays. »⁵

Effectivement, l'Algérie est un pays plurilingue car, il témoigne la présence de trois langues ; l'arabe et le tamazight qui sont des langues nationales officielles, et le français comme étant une langue étrangère.

2.1 L'arabe

La langue arabe est une langue nationale et officielle en Algérie, connue dans toutes les régions du pays. Elle est la langue du coran depuis le VII^e siècle, l'arabe dialectal est la langue maternelle de presque 75% de la population algérienne, c'est la langue de la première scolarisation. En outre, elle est omniprésente en Algérie avec ses deux variétés : L'arabe dialectal qui est utilisé par toute la société algérienne. Et l'arabe classique qui est utilisé dans les écoles, les institutions, les associations, et dans l'administration publique.

2.1.1 L'arabe dialectal

Le dialectal algérien ou ce qu'on appelle l'arabe populaire ou oral dit « darja » est une langue vivante utilisée quotidiennement par les locuteurs algériens, elle est un véritable instrument de communication pour la majorité des Algériens, et c'est avec cette langue qu'ils ont fait leur première socialisation. Elle a pour origine et une racine de l'arabe littéraire. Cette langue vit au sein de la population qui en fait usage d'où l'appellation arabe populaire. Elle joue le rôle de la langue véhiculaire, et est utilisée dans des lieux publics : (la rue, les cafés, les stades...). L'arabe dialectal est employé dans des situations de communications informelles. De ce fait, elle remplit une fonction essentielle, bien qu'elle soit exclue de toutes les institutions gouvernementales. Contrairement à l'arabe classique, l'arabe dialectal est parlé presque par tous les Algériens à l'exception des régions kabylophones.

Les Arabes ont conquis une bonne partie de l'Afrique du nord et ont imposé leurs langues, ainsi en Afrique du nord on parle souvent arabe, la majorité de la population de l'Afrique du nord est arabophone ou des Berbères arabisés.

⁵Saadi Djamil. Note sur la situation sociolinguistique en Algérie. La guerre des langues. In : Linx, n°33, 1995. Situations du français, sous la direction de Dominique Fattier et Françoise Gadet. pp. 129. https://www.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1995_num_33_2_1397

En dépit de son utilisation quotidienne, l'arabe populaire ne bénéficie pas d'un statut officiel et reconnu. Dans ce contexte R. CHIBANE affirme que :

« *Malgré l'importance numérique de ses locuteurs, et son utilisation dans les différentes formes d'expression culturelle (le théâtre et la chanson), l'arabe dialectal n'a subi aucun processus de codification ni de normalisation* »⁶

L'arabe dialectal se compose de plusieurs variétés qui retracent les quatre coins du pays où l'on retrouve l'oranais à l'ouest, l'algérois au centre, le Sidi Mouh (zdimouh) à Tizi-Ouzou au nord et des parlers spécifiques à l'est et au sud.

2.1.2 L'arabe classique (littéraire)

Une langue dite langue de l'écrit, utilisée dans des contextes formels, elle est présentée comme langue religieuse et langue du « coran » de « l'islam » et « des hadiths », de la poésie et de la littérature, mais aussi celles des administrations et qui est enseignée dans les écoles et les instituts, c'est la première langue officielle et nationale parlée en Algérie.

« *C'est cette variété choisie par ALLAH pour s'adresser à ses fidèles* »⁷

La constitution de 1989 dans l'article (03) de la constitution algérienne stipule :

« *L'arabe est la langue officielle* ».

2.2 Le berbère (tamazight)

Le terme berbère est un terme francisé qui est donné aux amazighes qui peut être traduit par « homme noble » ou « homme libre ». Le berbère est issu de langues grecques et arabes dérivé du terme « barbare ». Le peuple berbère ou (amazigh) qui est originaire d'Afrique du nord parle à l'origine des langues dites berbères. La langue berbère a connu une histoire mouvementée notamment dès la conquête arabe, ce n'est que récemment que les mouvements berbères ont réussi à avoir un statut de langue officielle en Algérie en 2016 et au Maroc en 2011.

En Algérie, le berbère se compose de plusieurs variétés « le Chaoui, les mozabites et le targui dit (tamasheq) accompagné de plusieurs autres Variétés » mais, la plus utilisé reste le kabyle. La langue berbère a connu un usage strictement oral et n'a jamais été soumis à une codification ni à une uniformisation.

⁶R. CHIBANE, Etude des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de Tizi-Ouzou à l'égard de la langue française : cas les élèves du lycée Lala Fatma N'soumer, mémoire de magistère, université de Tizi Ouzou P.20. 2009

⁷K. TALEB IBRAHIMI, Les Algériens et leur (s) langue (s), El Hikma, Alger, 1995, p05

SALEM CHAKER : « *En Algérie, la principale région berbérophone est la Kabylie. D'une superficie relativement limitée mais très densément peuplée, la Kabylie compte à elle seule les deux tiers des berbérophones algériens. Les autres groupes berbérophones significatifs sont : les Chaouïa de l'Aurès (...), le Mzab (Ghardaïa et les autres villes Ibadites) ».* (Chaker,S.,2008, p 2)⁸

Le même auteur ajoute que « *Le berbère reste une langue essentiellement orale dont l'utilisation est limitée à des situations de communication se rapportant à la vie quotidienne. Dès lors que l'interaction aborde des sujets scientifiques (philosophique, politique, etc.), elle s'effectue généralement en français ou accessoirement en arabe littéral suivant la formation du bilingue »*⁹

Le Berbère peut se présenter sous différents dialectes connus selon les régions :

- Le Kabyle : pratiqué au nord en Grande et Petite Kabylie dont les wilayas sont Tizi-Ouzou, Bejaïa, Sétif et Bordj Bou Arreridj.
- Le Chaoui : parlé par les habitants des Aurès, massif montagneux de l'Algérie Méridionale.
- Le Mozabite/M'Zab : employé par les mozabites habitant le nord du Sahara dont la principale ville est Ghardaïa.
- Le Targui : utilisé par les Touaregs au Sahara dans la communauté qu'on appelle « les hommes bleus ».

2.3 Le français

Le français a généré un statut de langue officielle pendant la colonisation et a commencé à se diffuser en Algérie depuis 1830 ; il acquit le statut de langue étrangère depuis 1962. Après l'indépendance, les Algériens pratiquaient le français d'une façon inconsciente, et pouvaient l'utiliser dans n'importe quelle situation de communication.

Une langue qui s'est accompagnée du processus de déculturation, tout en donnant vie à la francisation en mettant en retrait l'arabe. Par la suite, le français a réussi à prendre une place importante dans la société algérienne. Après l'indépendance en 1962, il y'a eu une volonté d'algérianisation de la société et de décolonisation culturelle par la réappropriation de son identité et de sa langue.

⁸Chaker, S., 2010, *Encyclopédie berbère*, PARIS, Société française d'outre-mer Edisud (1 janvier 2008)

⁹CHAKER, *Manuel de linguistique berbère I*, éd. Bouchène, Alger, 1991.

Soixante ans après l'indépendance de l'Algérie, le français reste bien présent. Si l'arabe est considéré comme langue officielle en Algérie, le français lui continue à s'affirmer et crée un certain bilinguisme.

L'apprentissage de la langue française se faisait dans les zaouïas et les medersas, qui dispensaient à la base d'un enseignement religieux totalement en langue arabe. Lorsque les Français arrivèrent, ces lieux ont été transformés en écoles pour enseigner la langue française dans le but de former un nombre important d'indigènes pour occuper des postes au sein de l'administration coloniale.

« La langue française a été introduite par la colonisation. Si elle fut la langue des colons, des Algériens acculturés, de la minorité scolarisée, elle s'imposa surtout comme langue officielle, langue de l'administration et de la gestion du pays, dans la perspective d'une Algérie française. »¹⁰

Aujourd'hui, la langue française a perdu la valeur qu'elle avait à cette époque. Néanmoins, elle est présente dans les filières scientifiques et technologiques au niveau de l'enseignement supérieur. Une enquête réalisée par le CNEAP¹¹ a affirmé que le français est la première langue étrangère en Algérie.

3. Les particularités du français

Souvent décrite comme une langue difficile à apprendre, le français comporte en effet, des règles et des exceptions parfois difficiles à appréhender pour un enfant ou un étranger en apprentissage. D'ailleurs, plusieurs français pensent que le français est une langue exigeante et parfois qu'elle ne suit pas ses règles.

Ses spécificités résident premièrement, dans sa prononciation : sa prononciation est différente de l'écriture, il n'est pas possible de faire un lien avec l'écriture, on écrit toujours des lettres et des diphtongues qu'on ne prononce pas ou qui se prononcent différemment. Par exemple, quand on écrit « Champs Elysées », on ne prononce pas la moitié des lettres qui sont dans les mots, ou par exemple avec « bœuf », on prononce le « f », mais au pluriel, on dit « des bœufs » sans prononcer ni le « f » ni le « s ».

¹⁰G. GRANDGUILLAUME, Langues et représentations identitaires en Algérie, [http://grandguillaume.free.fr/ar_ar/langrep.html] (page consulté le 2-05-2021).

¹¹ Centre National d'Etudes et d'Analyse pour la Planification.

Partie I : la situation sociolinguistique en Algérie

Deuxièmement, ses origines sont multiples : tout d'abord, la langue française est une langue romane. Elle est donc issue du latin, par la suite elle a subi l'influence des gaulois, qui est une langue celtique. Plus tard, le français subit l'influence des francs.

Troisièmement, sa conjugaison est très difficile est particulière avec de nombreux temps à connaître par exemple : le verbe « appeler » prends deux « p » et un « l », mais une fois conjugué « j'appelle » prends toujours deux « p », mais cette fois deux « l ».

Plus à sa difficulté, la langue française a toujours été préjugée :

- Une langue classique, académique.
- L'anglais est plus moderne que le français.
- Les termes français sont trop longs, et ceux de l'anglais sont souvent monosyllabiques.

1. Naissance et développement théorique du concept d'IL

La notion d'insécurité linguistique naît en 1962 avec Einar Haugen (professeur à l'université de Wisconsin Madison d'Harvard) qui emploie le terme de « Schizoglossie ». Einar Haugen utilisait la notion d'insécurité linguistique en référence à des situations linguistiques dans lesquelles coexistaient différentes normes. Ensuite cette notion a été développée en 1966, à travers les travaux du sociolinguiste américain William Labov centrés sur la stratification sociale, et les relations qui coexistent entre les productions linguistiques des individus et la hiérarchie sociale au niveau des grands magasins New-Yorkais. William Labov a étudié essentiellement dans son enquête la variation du phonème /r/ en position postvocalique effectuée auprès du personnel de trois magasins de New York. Durant son enquête il a remarqué qu'il existe une discordance entre la prononciation effective de certains locuteurs et ce qu'ils prétendent de prononcer.

D'après lui, cet écart entre la performance et l'auto-évaluation qu'ont les locuteurs relève d'une insécurité linguistique, d'où il s'ensuit que, même âgés ils adoptent de préférence de formes de prestige usitées par les membres plus jeunes de la classe dominante. Cette insécurité se traduit chez eux par une très large variation stylistique.

Quant à Pierre Bourdieu, il propose quelques années plus tard une analyse similaire sur la classe dominée dépourvue du capitalisme économique et culturel et dont la langue légitime est une composante. Pour lui, les locuteurs de cette classe se trouvent volontairement en situation d'insécurité linguistique qui présente les mêmes aspects que ceux cités par Labov.

P. Bourdieu a décrit la situation d'un locuteur insécurisée par : « Corrections, ponctuelles ou durables, auxquelles les dominés soumettent, consciemment ou inconsciemment, les aspects stigmatisés de leur prononciation, de leur lexique (avec toutes les formes d'euphémisme) et de leur syntaxe ; ou dans le désarroi qui leur fait perdre tous les moyens, les rendant incapable de trouver leurs mots, comme s'ils étaient soudain dépossédés de leurs propres langues »¹²

Dans l'ouvrage de N. Gueunier, E. Genouvier, et A. Khomsi (1978) intitulé « les français devant la norme », ces auteurs ont été les premiers à exploiter le concept d'insécurité linguistique dans le domaine francophone. N. Gueunier et ses collaborateurs ont adopté une démarche proche de celle de Labov, tant dans ses postulats théoriques que dans sa méthodologie. Ils ont mis en relation la notion d'insécurité linguistique avec les situations de

¹²Bourdieu, P, Ce que parler veut dire, 1982, p.38

contacte de langues dans lesquelles, d'une façon quasi officielle d'une langue est reconnue moins prestigieuse que l'autre et où les langues parlées correspondent schématiquement à une stratification sociale.

Dans leur étude qui vise à comparer les attitudes de divers français de milieu urbain par rapport à l'usage oral de leur langue maternelle et à la norme linguistique dans ses diverses manifestations, ils découvrent que l'insécurité linguistique est d'autant plus manifeste que le parler régional est vivace, les interférences de celui-ci étant réputées « abâtardir » le français « pue ».

En dernier c'est Michel Francard qui a marqué un tournant décisif dans la recherche sur l'insécurité linguistique. En 1989, il a fait une enquête à Lutrebois, village de Wallonie du sud, conduit à réinterpréter cette corrélation entre le degré d'exposition à un parler régional et l'insécurité linguistique.

« Les locuteurs d'une situation d'insécurité linguistique mesurent la distance entre la norme dont ils ont hérité et la norme dominante du marché linguistique. L'état de sécurité linguistique, par contre caractérise les locuteurs qui estiment que leurs pratiques linguistiques coïncident avec les pratiques légitimes, soit parce qu'ils sont effectivement les détenteurs de la légitimité, soit parce qu'ils n'ont pas conscience de la distance qui les sépare de cette légitimité ». En effet, il a mis en lumière la relation entre l'insécurité linguistique et la scolarisation, il a explicitement mis en rapport la sécurité linguistique et l'insécurité linguistique.

A la fin, de son enquête M. Francard confirme l'hypothèse selon laquelle l'institution scolaire dans le monde francophone, accroît l'insécurité linguistique et cela en mettant des variétés linguistiques régionales au profit d'un « modèle mythique » et inaccessible, « le bon usage » souvent assimilé au « français de Paris ».

2. Définition du concept d'insécurité linguistique

C'est grâce aux travaux de William Labov qu'apparaît pour la première fois, dès 1966, l'expression « insécurité linguistique ». Par la suite, plusieurs recherches sur ce thème sont entreprises, élaborées en référence directe avec les travaux précurseurs de Labov. Néanmoins, c'est M. Francard qui a fait la première tentative de théorisation donc, il peut être considéré comme le premier chercheur qui s'est attelé sur un début de travail de conceptualisation de L'IL.

« L'insécurité linguistique est la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre leur idiolecte (ou leur sociolecte) et une langue qu'ils reconnaissent comme légitime parce qu'elle est celle de la classe dominante, ou celle d'autres communautés où l'on parle un français « pur », non abâtardi par les interférences avec un autre idiome, ou encore celle de locuteurs fictifs détenteurs de la norme véhiculée par l'institution scolaire. L'insécurité linguistique est la manifestation d'une quête non réussie de légitimité »¹³

A partir de cette définition, nous pouvons dire que le phénomène d'insécurité linguistique est lié à l'existence de variétés de langue, et surtout à leur hiérarchisation. En effet, l'insécurité linguistique peut apparaître dès que nous prenons conscience du fait que la langue varie.

De façon générale, l'insécurité linguistique correspond à un sentiment de dévalorisation et d'incertitude que certains locuteurs ressentent lors de leurs pratiques langagières. En d'autres termes, L'IL est un sentiment d'auto-accusation par rapport à sa propre façon de parler qui est comparée désavantageusement à d'autres façons de s'exprimer jugées plus légitimes et relevant de la norme linguistique.

Quant à Calvet (1993), dans son ouvrage définit l'idée de couple sécurité/ insécurité :

« On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas »¹⁴

En d'autres termes, L'IL selon Calvet, est le résultat d'une comparaison réalisée par le locuteur de son parler avec le parler légitime dominant.

3. Les types d'insécurité linguistique

Plusieurs chercheurs ont proposé des typologies différentes, parmi elles nous avons choisi les suivantes :

¹³ FRANCARD, Michel avec la collaboration de Joëlle LAMBERT et Françoise MASUY (1993), L'insécurité Linguistique en Communauté Française de Belgique, Bruxelles, Service de la langue française. https://www.researchgate.net/publication/331629589_L'insecurite_linguistique_a_l'ecole_un_sujet_d'etude_et_un_champ_d'intervention_pour_les_sociolinguistes, consulté le 20 mai 2021.

¹⁴ CALVET, Louis-Jean., 1993 La sociolinguistique, Que sais-je ?, puf.

J.L Calvet (1999 : 168) a distingué trois types d'insécurité linguistique selon la situation où le locuteur peut se sentir linguistiquement insécurisé :

Insécurité formelle, insécurité identitaire, insécurité statutaire

3.1 Insécurité formelle

C'est le cas où le locuteur pense qu'il pratique une forme linguistique non légitime, c'est-à-dire il considère stigmatisée la forme de sa langue et sa pratique linguistique ne se conforme pas au statut ou bien au rôle qu'il joue.

3.2 Insécurité identitaire

C'est le cas où le locuteur pense que sa pratique linguistique ou bien sa façon de parler ne correspond pas au groupe linguistique auquel il appartient ou bien se croit y appartenir.

3.3 Insécurité statutaire

C'est le cas où le locuteur pratique une langue qui n'a pas un statut reconnu, c'est-à-dire il considère la forme linguistique qu'il utilise comme statutairement stigmatisée.

4. Définition des concepts connexes

4.1 Les représentations linguistiques

Le terme « représentation » est un emprunt aux sciences humaines, il a fait son apparition au début du XX siècle.

Emile Durkheim, à travers l'étude des religions et des mythes, est le premier à avoir parlé de la notion de « représentation », pour lui la vie collective, comme la vie mentale est faite de représentations.

Les représentations linguistiques désignent les jugements sur la langue ou sur les langues. Elles regroupent les attitudes, les perceptions, et les opinions linguistiques partagées par une communauté linguistique.

En sociolinguistique, les représentations sont des croyances sournoisement construites par les membres de la communauté linguistique, elles réfèrent aussi à l'ensemble de valeurs subjectives (relatives aux langues) permettant la corrélation entre le réel et « l'idéologie ». Elles désignent aussi l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues.

Les représentations linguistiques étaient considérées comme la principale cause de l'insécurité linguistique. L'école variationniste ou Labov avait basé son étude sur la stratification sociale des variables linguistique a montré l'effet que peuvent exercer les représentations sur le locuteur se construit de sa langue est à l'origine du sentiment d'insécurité linguistique.¹⁵

4.1 Les attitudes linguistiques

Le concept « d'attitude » vient du latin « aptitudo », il est défini dans le petit robert (1970) comme « manière de se tenir le corps », ce terme a été appliqué et interprété à travers le temps selon les différents domaines de recherches.

Pour Dominique Lafontaine, « le terme d'attitudes linguistique est employé parallèlement, et sans véritable nuance de sens, à représentation, norme subjective, évaluation subjective, jugement, opinion pour désigner tout phénomène à caractère épi-linguistique qui trait au rapport à la langue »¹⁶.

Pour Lafontaine les deux notions les représentations, et les attitudes linguistiques sont complémentaires.

Quant à Calvet « les attitudes linguistiques » renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue, ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations, ces dernières révèlent que les locuteurs en se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphologiques, attribuent des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leur égard » (L.J.Calvet,1963, p : 13)

4.2 L'hypercorrection

L'hypercorrection est la réalisation fautive due à l'application excessive d'une règle imparfaitement maîtrisée. Ce phénomène se manifeste par exemple par une liaison fautive, une autocorrection exagérée et permanente, elle est fréquente dans les situations formelles et elle est présente dans toutes les langues.

Calvet (1993, p :55) définit l'hypercorrection comme l'erreur produite par le locuteur dans sa tentative de restituer la forme linguistique qu'il considère comme correcte. En utilisant

¹⁵ FRANCARD, Michel., « Insécurité linguistique », dans MOREAU MARIE-LOUISE (dir.), Sociolinguistique : concepts de base, Liège, Mardaga, 1997, p. 170-176.

¹⁶ LAFONTAINE, Dominique, « Insécurité linguistique », dans MOREAU MARIE-LOUISE (dir.), Sociolinguistique : concepts de base, Liège, Mardaga, 1997, p :56-57.

ainsi une forme « trop correcte », il tombe dans l'erreur par souci de se conformer aux règles du bon usage énoncé notamment par les grammairiens, les académies, etc. Mais dont il n'a pas une maîtrise suffisante.

En d'autres termes, l'hypercorrection se produit lorsque les locuteurs essaient de se corriger d'une manière exagérée conformant aux règles du bon usage.

4.3 L'alternance codique

La notion d'alternance codique (code –switching), ou alternance de langues, est issue des études sur le bilinguisme et le contact de langues. Elle peut se définir selon J.Grumperz, qui est le principal initiateur des études sur le phénomène, comme la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents.(NdiasséThiam, 1997, p : 32, cité par Moreau). En effet, quand une personne est bilingue, ce phénomène est souvent présent dans ses échanges.

L'alternance codique est qualifiée par ShanaPoplack d'interphrastique, d'interphrastique, ou d'extra phrastique

L'alternance intraphrastique renvoie à la coexistence, dans une même phrase d'éléments appartenant à deux langues.

L'alternance intraphrastique réfère à l'usage alternatif d'unités plus longues (des phrases) dans les productions langagières d'un même locuteur.

L'alternance extraphrastique consiste en l'enchâssement d'une expression idiomatique ou proverbiale dans un segment unilingue.

Chapitre II

Cadrage Analytique

Introduction

Dans ce chapitre consacré à l'expérimentation et l'analyse des données, nous allons parler de l'enquête que nous avons menée pour s'approfondir dans la recherche et examiner l'existence du sentiment d'insécurité linguistique chez les étudiants de la région du Sahel de l'université de Bejaïa. Et pour ce faire, nous avons choisi la technique la plus appropriée pour répondre à notre problématique.

Pour la réalisation de ce présent mémoire qui s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, nous avons opté pour un entretien semi-directif. Notre objectif dans le présent chapitre intitulé « l'Approche méthodologique et interprétation des données » est d'expliquer l'approche méthodologique adoptée afin de recueillir les données et les analyser. En premier lieu, nous allons expliquer comment nous avons récolté les données. Ensuite, les raisons de notre choix de la méthode d'enquête ainsi, que son déroulement, les choix de notre public, la présentation du guide d'entretien. Enfin, passer à l'analyse et à l'interprétation des données constituées au moment de l'enquête.

1. Approche méthodologique

1.1 La collecte des données

Pour le recueil de nos données nous avons opté pour l'entretien, et afin de mener à bien notre recherche sociolinguistique, nous avons choisi la méthode de l'enquête par entretien comme approche directe pour une analyse qualitative du contenu. Nos données ont été récoltées à l'aide d'un entretien semi-directif, destiné aux étudiants de la région du Sahel, et qui se constitue de (15) questions réparties en trois types.

Le premier type est celui des questions générales, qui nous ont servi à connaître l'enquêté : faculté, niveau d'étude, son contact avec la langue française. Le deuxième type est celui des questions qui avaient pour but de vérifier implicitement l'existence du sentiment d'insécurité linguistique chez les enquêtés, en s'appuyant sur ce qu'on a vu dans la partie théorique, celui qui souffre d'insécurité linguistique sous-estime ses propres pratiques linguistique, et il pense souvent qu'il y a d'autres formes plus légitimes que les siennes. Pour cela il hésite à prendre la parole devant les autres. Donc, nous leur avons posé des questions telles que : sentez-vous une gêne ou un complexe à parler en public ? Vos camarades s'expriment-ils mieux que vous en classe ? Quel est l'effet de l'erreur commise sur votre psychologie ? Le troisième type est

celui des questions qui poussent l'enquêté à s'exprimer oralement, la chose qui nous a aidé à identifier les manifestations de son insécurité linguistique, des questions telles que : vous parlez avec aisance le français ? Si non, pourquoi ? Comment jugez-vous votre prise de parole en dehors de la classe ?

L'entretien qui contient 15 questions posées aux étudiants originaires de la région du « Sahel », qui appartiennent à différentes facultés, de différentes tranches d'âge, et des deux sexes. Les résultats obtenus sont des réponses à nos questionnements afin de montrer l'impact de l'insécurité linguistique sur la prise de la parole.

1.2 Entretien semi- directif

L'entretien « semi-directif », « semi-dirigé » ou « compréhensif » est une technique d'enquête utilisée dans les sciences humaines et sociales. Il s'agit d'une interview, et non pas d'une interrogation (questionnaire), les discussions sont dirigées et orientées par le chercheur.

Nous avons préféré opter pour l'entretien semi-directif. En premier lieu, afin d'approfondir nos données, et pour donner le libre et le vaste choix de réponses à nos enquêtés. En deuxième lieu, il va nous permettre de récolter un corpus ciblé mais, aussi à faire d'une pierre deux coup, poser des questions précises et en même temps examiner l'oral de l'enquêté. En troisième lieu, c'est une technique qui vise la qualité plutôt que la quantité, en utilisant la méthode qualitative au lieu de la quantitative.

1.3 Déroulement de l'enquête

Notre enquête a eu lieu durant le mois de mai 2021 à l'université d'Abderrahmane-Mira de Bejaia (Aboudaou), avec les étudiants de la région du sahel, nous l'avons commencée le 25 mai, et nous l'avons terminée le 27 mai (3 jours). Nous avons débuté l'entretien par expliquer aux étudiants notre thème de recherche et nos objectifs en choisissant cette problématique, notre entretien s'est déroulé le premier jour dans une classe au bloc 03 à la faculté des Lettres et des Langues, et les deux derniers jours, l'entretien s'est déroulé un peu partout au niveau de l'université. Les enregistrements ont duré entre 10 à 15 minutes.

1.4 L'échantillon

Pour effectuer ce travail, nous avons choisi d'analyser les réponses et les opinions de huit (8) étudiants (5 garçons, et 3 filles), ils appartiennent à des départements différents. Cet

échantillon est constitué d'apprenants dont la langue maternelle est le kabyle, leurs âges est entre 20 – à 26 ans, de régions différentes (souk el ElTénine, Aoukas, Derguina et Melbou) focaliser notre investigation sur les étudiants de la région du Sahel de l'université de Bejaia, n'est pas fortuit. En effet, c'est dans cette institution universitaire que nous avons suivi notre cursus d'étude, et c'est à partir de cette observation quotidienne et ce contact avec eux, que nous avons établi notre constat sur la présence du sentiment d'insécurité linguistique lorsqu'ils prennent la parole.

1.5 Raisons du choix du public

Pendant, notre parcours à l'université de Bejaïa, nous avons constaté que des milliers d'étudiants de cette l'université ont de sérieuses difficultés, à l'oral, à l'écrit, et une faible capacité à prendre la parole en public. Etant donné que nous sommes des étudiantes à l'université de Bejaia, nous avons remarqué que ce phénomène est présent. Plus particulièrement, chez nos camarades originaires du Sahel qui ne s'expriment pas et ne prennent rarement voir jamais la parole, que ce soit en classe ou avec les enseignants et même avec leurs camarades, une situation qui nous a poussé à chercher les raisons qui sont à l'origine de cette situation.

A partir de cette observation quotidienne, que nous avons voulu traiter ce sujet ; le cerner, le comprendre, le définir, déduire les causes et les conséquences et au final proposer des solutions à ce problème.

1.6 Les difficultés rencontrées lors de l'entretien

Quant à l'enquête effectuée, nous avons rencontré des difficultés qui nous ont freinées dans la récolte de notre corpus. D'une part, le refus et l'absence des étudiants, et d'une autre part la crise sanitaire du COVID-19.

La réalisation de ce travail de recherche, comme tout autre travail scientifique, a rencontré des obstacles et des difficultés, que nous citons ci-dessous :

- Les étudiants interrogés n'étaient pas réceptifs à nos questions, et à l'aise lors de notre enquête ce qui nous a freiné pour récolter plus d'informations.
- Certains étudiants ont refusé qu'on les enregistre sous le prétexte de leur vocabulaire insuffisant, un accent spécifique, ou encore par peur de commettre de fautes.

- La transcription orthographique des enregistrements a été une tâche très difficile avec la qualité de voix, la prononciation erronée de quelques enquêtés, etc.

1.7 Le guide d'entretien

La collecte du corpus a été opérée par un contact direct avec nos enquêtés (les étudiants de la région du Sahel). Comme nous l'avons signalé, les informateurs appartiennent à des différentes tranches d'âge, ils représentent les deux sexes. La langue utilisée au cours des entretiens était la langue française. Ce choix s'explique par le fait que notre étude porte sur l'impact de l'insécurité linguistique sur la prise de la parole en français. Pour mener à bien cette recherche, nous avons préalablement préparé (15) questions en relation avec notre sujet, pour pouvoir obtenir des réponses à nos questionnements.

- Voulez-vous vous présenter ? (Nom, âge, sexe, faculté, niveau d'étude)
- Est-ce que vous prenez souvent la parole en classe ?
- Est-ce que vous vous exprimez bien en français ?
- Vos camarades s'expriment-ils mieux que vous en français ?
- Sentez-vous une gêne ou un complexe à parler en public ?
- Est-ce que vous pensez que la langue française vous empêche d'avoir des résultats plus élevés ?
- Est-ce que vous parlez avec aisance le français ? Si non pourquoi ?
- Avez-vous un blocage lorsque vous parlez en français ? si oui quelles sont les difficultés liées à ce blocage ? (Anxiété, peur de commettre des fautes, manque du bagage linguistique, autres...)
- Quel est l'effet de l'erreur commise à l'orale sur votre psychologie ?
- Lorsque vous n'arrivez pas à exprimer vos idées en français, vous faites recours à votre langue maternelle ou vous insistez à parler en français quitte à commettre des erreurs ?
- Comment jugez-vous votre prise de parole en dehors de la classe ?
- En situation d'insécurité linguistique quel sentiment éprouver vous ? colère, indifférence, crainte ou reproche ?
- Est-ce que vous aimez votre accent ?
- Est-ce qu'un jour quelqu'un s'est moqué de vous en raison de votre français ?

Introduction

Avant d'analyser le corpus, nous avons transcrit le discours enregistré, effectué auprès des étudiants de la région du Sahel inscrits à l'université de Bejaïa (toutes les spécialités).

Les réponses collectées auprès des enquêtés à partir des questions élaborées autour de différentes thématiques, ont permis de déterminer les facteurs de l'insécurité linguistique, d'en apprécier l'impact de ce phénomène sur leurs pratiques linguistiques, ainsi que les implications pédagogiques de l'insécurité linguistique sur l'apprentissage de la langue française.

1. Analyse des résultats

1.1 Présentation des enquêtés

Nous avons mené un entretien « semi-directif » auprès de 8 étudiants de la région du Sahel à l'université de Bejaia qui se distinguent en termes d'âge et de sexe.

		Fréquence	Pourcentage (%)
Sexe	Masculin	05	62,5%
	Féminin	03	37,5%
Commune de résidence	Aokas	02	25%
	Darguina	02	25%
	Souk El Ténine	03	37,5%
	Melbou	01	12,5%
Département d'inscription	SEGC	01	12,5%
	Français	03	37,5%
	Sciences sociales	02	25%
	Sciences Humaines	02	25%

Tableau récapitulatif des données extralinguistiques des informateurs

Ce tableau est une synthèse des données sociobiologiques. Il précise le nombre d'enquêtés cinq garçons 62,5%, trois filles 37,5%, leurs âges de 21 à 26 ans, leurs communes de résidence ; Aokas deux étudiants 25%, Darguina deux étudiants 25%, souk El Ténine trois étudiants 37,5%, Melbou un étudiant 12%, ainsi que leurs filières ; SEGE un étudiant 12,5%, français trois étudiants 37,5%, sciences sociales deux étudiants 25%, sciences humaines deux étudiants 25%.

1.2 La prise de parole en classe

Nous avons posé cette question : **Est-ce que vous prenez souvent la parole en classe ?**

Premièrement, dans le but de savoir si nos enquêtés prennent de manière régulière la parole en classe, et s'ils sont à l'aise à s'exprimer oralement devant un public. Et deuxièmement, pour vérifier implicitement leurs façons de parler, comment ils forment les phrases, le vocabulaire utilisé ainsi que leur niveau de langue. Les réponses à cette interrogation étaient positives à la question d'insécurité linguistique car, tous les enquêtés ont plus ou moins, avoué leurs faiblesses en matière de prise de parole en classe.

Voyons les extraits suivants :

- Oui, [rire] je parle facilement en classe mais, seulement si le prof demande. (Enquêté 01)
- Oui, mais pas vraiment. (Enquêté 02)
- Pas vraiment dès fois. (Enquêté 03)
- Oui, ça dépend la question. (Enquêté 04)
- Non, jamais [silence], impossible [rire]. (Enquêté 05)
- Rarement. (Enquêté 06)
- Non, jamais. (Enquêté 07)

En posant cette question, le premier enquêté a commencé à rire, et il a pris quelques instants pour nous répondre. Il a fini par répondre par : *[oui je parle facilement en classe, mais seulement si le prof demande]*. Sa réponse ne nous a pas convaincu car, lors de l'entretien nous avons remarqué le contraire et que, cette personne avait du mal à s'exprimer et cela a été démonté par des signes d'insécurité linguistique par exemples : des pauses, l'hésitation, le bégaiement, des rires à plusieurs reprises, il fuyait le regard, le visage tout rouge.

Le deuxième, le troisième ainsi que le quatrième enquêté avaient des réponses plus au moins, similaires à celle du premier enquêté. C'est-à-dire, qu'ils ne prennent pas la parole en classe, ou devant un public. Et encore une fois cela a été démontré par plusieurs marques d'insécurité linguistique, par exemple : les autocorrections, recours à la langue maternelle, usage abusif des abréviations pour ne pas prononcer complètement les mots qui ont une prononciation difficile. Tous ces signes confirment que, ces étudiants ont du mal à prendre la parole que ce soit en classe ou en dehors de la classe.

Tandis que, les trois autres enquêtés ont ouvertement admis qu'ils ne prennent pas la parole en classe par exemple : *Non, jamais [silence], impossible [rire]*. (Enquêté 05)

Par les extraits déjà cités, et notre observation lors de l'entretien nous pouvons déduire que tous nos enquêtés manifestent des signes d'insécurité linguistique lorsqu'ils sont amenés à prendre la parole en public en l'occurrence, en classe devant leurs camarades, ou devant leurs enseignants. Certains enquêtés ont clairement avoué qu'ils ne prennent pas la parole en classe par exemple : *[Non, jamais [silence], impossible [rire]*. (Enquêté 05) et d'autres ont préféré de garder leurs faiblesses en matière de prise de parole pour eux mais, nous nous avons déduit la présence de ce phénomène implicitement par des signes d'insécurité linguistique.

1.3 Satisfaction de son parler en français

La troisième question que nous avons posée était : **Est-ce vous vous exprimez bien en français ?**

Nous avons posé cette question pour savoir premièrement, si nos enquêtés s'expriment bien en français que ce soit en classe ou en dehors de la classe. Deuxièmement, s'ils sont à l'aise lorsqu'ils parlent en français. Cela sera vérifié à l'aide de leurs réponses ainsi que, par notre observation personnelle lors de l'entretien.

La majorité de personnes interrogées (05 étudiants) ont donné des réponses similaires et négatives. Cependant, les (03) autres enquêtés ne sont pas satisfaits de leur français.

Voyons quelques extraits :

- [Silence] Moyennement, euh pas vraiment. (Enquêté 01)
- Non, pas bien parce que, je n'ai pas un très bon accent pour exprimer comme vous voulez. (Enquêté 02)
- Non, j'ai des difficultés en français, j'ai un problème avec cette langue. (Enquêté 03)
- Moyennement. (Enquêté 04)
- Rarement, ça dépend du sujet. (Enquêté 05)
- Non, pas vraiment. (Enquêté 06)

Le premier enquêté a pris quelques instants pour nous répondre. *[Silence] Moyennement, euh pas vraiment*. C'est-à-dire, que cet étudiant n'est pas satisfait de son français et il ne s'exprime pas bien dans cette langue. Le deuxième enquêté a établi une relation entre son

français avec son accent dit « tassahlith » qui est pour lui un accent qui n'est pas « très bon ». [*Non, pas bien parce que, je n'ai pas un très bon accent pour exprimer comme vous voulez*]

Les autres enquêtés ne s'expriment pas aussi, bien en français et cela est dû d'après aux par exemple : *Non, j'ai des difficultés en français, j'ai un problème avec cette langue.* (Enquêté 03), ce troisième enquêté ne s'exprime pas bien en français car, il a des difficultés en français. Le sixième enquêté aussi, ne s'exprime bien en français et selon sa réponse. [*Rarement, ça dépend du sujet*], cet étudiant est donc n'est pas tout à fait à l'aise à aborder tout type de sujet.

En traitant toutes les réponses des enquêtés, nous pouvons dire que, tous nos enquêtés ne s'expriment pas bien en français et qu'ils ne sont pas satisfaits de leurs productions orales et de leurs accents dit « tassahlith, [*Non, pas bien parce que, je n'ai pas un très bon accent pour exprimer comme vous voulez.*] (Enquêté 02). Ils ont des difficultés dans cette langue [*Non, j'ai des difficultés en français, j'ai un problème avec cette langue.*](Enquêté 03)et, tout ça engendre un impact négatif sur leurs prises de la parole.

1.4 Le sentiment d'infériorité linguistique par rapport à autrui

Nous avons posé la question suivant : **Vos camarades s'expriment-ils mieux que vous en français ?**

Nous avons posé cette question dans le but de savoir si nos enquêtés, se sentent en infériorité linguistique par rapport à leurs camarades de classe, et aussi pour savoir si il y a des étudiants qui ont le sentiment d'auto-dévalorisation de leur propre façon de parler.

Voyons les extraits suivant :

- Ça dépend oui y'a des étudiants qui s'expriment mieux que moi oui mieux ils s'expriment mieux. (Enquêté 01)
- Oui il y'a les camarades expliquent bien il y'a les autres pas mal moyens. (Enquêté 02)
- Oui je trouve que tout le monde s'exprime bien sauf, moi et je remarque que les habitants de Bejaia ville qui parlent mieux. (Enquêté 03)
- Non, sincèrement je trouve qu'on est tous pareils. (Enquêté 04)
- Oui, très bien sauf moi [rire]. (Enquêté 05)
- On a le même niveau c'est-à-dire [silence] qu'on n'a pas une bonne base. (Enquêté 06)
- [Silence] y' a des gens qui maîtrisent bien. (Enquêté 07)

Tous les étudiants ont répondu qu'effectivement leurs camarades s'expriment mieux qu'eux mais avec des avis divergents. Les deux premiers enquêtés ont ouvertement dit qu'il y'a des étudiants qui s'expriment mieux qu'eux en classe. [*Ça dépend oui y'a des étudiants qui s'expriment mieux que moi oui, mieux ils s'expriment mieux*].

Parmi les répondants s'étant exprimés sur le phénomène d'infériorité linguistique et, sur l'auto-dévalorisation de son parler, c'est l'enquêté 03. C'est le seul enquêté sur 08 à avoir mentionné que c'était par rapport à l'accent et que pour lui les habitants de Bejaia ville s'expriment mieux, vu qu'ils n'ont pas d'accent [*Oui je trouve que tout le monde s'exprime bien sauf, moi et je remarque que les habitants de Bejaia ville qui parlent mieux*]. Le quatrième enquêté trouve que tous ses camarades ne s'expriment pas bien et qu'ils sont inférieurs à autrui. Par cette réponse il sous-estime ses capacités dans cette langue, et les capacités de ses camarades. [*Non, sincèrement je trouve qu'on est tous pareils*].

Par tous ces extraits, nous pouvons dire que nos enquêtés sont en infériorité linguistique. Et qu'ils dévalorisent leurs capacités dans cette langue. Tout cela confirme leur insécurité linguistique, et cette dernière joue un rôle négatif sur la prise de la parole.

1.5 L'hésitation à prendre la parole en public

La question qui a été posée est la suivante : **Sentez-vous une gêne ou un complexe à parler en public ?**

Nous avons posé cette question dans le but de savoir si les étudiants constituant notre population hésitent à prendre la parole en langue française en public.

Cette question nous a montré que la majorité des enquêtés sentent une gêne et un complexe à parler en public. A cet égard, 07 informateurs sur 08 déclarent hésiter à prendre la parole en public alors qu'un seul indique qu'il ne trouve aucune gêne ou un sentiment d'inconfort à être face à un public. Les réponses obtenues montrent que les 07 informateurs sur 08 interviewés attribuent cette hésitation de prendre la parole à la honte, l'anxiété et à la peur sous ses différentes formes : peur de commettre des erreurs, trac, etc.

Voyons ces extraits :

- Oui, tout le temps
- Oui, tout le temps je peux pas parler français.
- Oui, des fois.

- Oui, beaucoup.
- Oui, je prends rarement la parole.

1.6 Empêchement pour avoir de bons résultats

La question qui a été posée : **Est-ce que vous pensez que la langue française vous empêche d'avoir des résultats plus élevés ?**

Nous avons posé cette question pour extraire les causes qui laissent nos enquêtés à ne pas avoir des résultats plus élevés. Mais, aussi pour savoir est-ce que la langue française est un vrai obstacle pour avoir de bonnes notes.

Après avoir analysé les réponses données, nous avons obtenu une réponse similaire auprès de nos enquêtés, (8) étudiants sur (8) ont confirmé qu'effectivement la non maîtrise de la langue française est un obstacle qui les empêche pour avoir de bons résultats, par exemple le troisième enquêté a répondu par : *[Oui, si ce n'est pas le français je vais réussir mieux parce que, je vais parler en classe. Je vais être à l'aise pour eux partager mes idées, genre même l'écriture]*. La langue française pour lui est un obstacle dans ses études, et c'est à cause du français qui ne s'exprime pas devant ses camarades. Le quatrième enquêté ainsi que le sixième, auraient aimé que les études se font en langue arabe car, pour eux c'est une langue facile et compréhensible par rapport au français. *[Oui, [silence] parce que l'arabe c'est facile], [Oui, si c'était en arabe j'aurai des bonnes notes]*. Le cinquième enquêté a déclaré avoir changé complètement de filière. *[Oui, d'ailleurs j'ai changé de filière à cause de la langue française. J'étais un étudiant en spécialité français.]*

En premier, lieu nous prenons en compte que c'est dû à la non maîtrise de la langue tout en nous appuyant sur une réponse identique de trois de nos enquêtées comme suit *[Oui si c'était en arabe j'aurai des bonnes notes parce que je maîtrise bien]*. En deuxième lieu, le manque de bagage linguistique comme nous le précise un de nos étudiants interrogés *[Oui si ce n'est pas le français je vais réussir mieux parce que je vais parler en classe je vais être à l'aise pour euh partager mes idées genre même l'écriture]*.

Par cet entretien, nous notons que nos étudiants interrogés ont donné des signes de stress : la vibration de sa voix en est l'indice, nous remarquons aussi la répétition des mots avec l'utilisation de « euh » avec des longues pauses, et ils ont illustré une hésitation lors de la prise de la parole.

Voyons ces extraits :

- Oui. (Enquêté 01)
- Oui, bien sûr. (Enquêté 02)
- Oui, si ce n'est pas le français je vais réussir mieux parce que, je vais parler en classe. Je vais être à l'aise pour euh partager mes idées, genre même l'écriture. (Enquêté 03)
- Oui, si c'était en arabe j'aurai des bonnes notes. (Enquêté 04)
- Oui, d'ailleurs j'ai changé de filière à cause de la langue française. J'étais un étudiant en spécialité français. (Enquêté 05)
- Oui, [silence] parce que l'arabe c'est facile. (Enquêté 06)

1.7 L'aptitude ou l'inaptitude à s'exprimer en français.

La question qui a été posée : **Est-ce que vous parlez avec aisance français ? Si non pourquoi ?**

Nous avons posé cette question dans le but de savoir si nos enquêtés parlent spontanément la langue française ou non.

Après avoir examiné les réponses apportées par cette question nous constatons que la majorité des enquêtés (7 sur 8) ont une réponse négative. Ils ont par la suite mentionné que c'était à cause de la non maîtrise de la langue, le manque de pratique de la langue à l'oral et au manque du bagage linguistique. Ils classent la langue française comme langue difficile, d'autres ont dit que la prononciation en français était le problème et qu'ils trouvent des difficultés, un de nos enquêtés déclarent avoir un accent et une perception négative de ce dernier car, cela lui procure un complexe à s'exprimer, en indiquant un rapport de gêne et de honte de parler en français.

Voyons ces extraits :

- Non, j'ai des difficultés à parler à exprimer. (Enquêté 01)
- Non, j'ai des difficultés conjugaison l'accent des mots difficile à prononcer. (Enquêté 02)
- Non, non. (Enquêté 03)
- Oui, j'ai des difficultés dès fois quand le discours est trop long je perds mes moyens mais, je trouve qu'à part ça, ça va je parle avec aisance. (Enquêté 04)
- Oui, euh oui presque [silence] parce que, j'ai un français cassé. J'ai peur de fauter. (Enquêté 06)

- Non, je ne parle pas beaucoup en français parce que c'est une langue difficile surtout la conjugaison. (Enquêté 07)
- Non, je parle difficilement par rapport à la langue et, j'ai aussi un complexe d'accent. (Enquêté 08)

Le premier enquêté a répondu qu'il a des difficultés à s'exprimer en langue française. Et nous pouvons confirmer cela car, tout au long de l'entretien il bégayait, il prenait beaucoup de temps pour former une phrase simple et correcte. Le deuxième ainsi que le septième enquêté ont admis que leur inaptitude concerne la conjugaison et la prononciation qui sont pour eux très difficiles. Les autres enquêtés déclarent qu'ils ne parlent pas avec aisance le français car, leur accent ne leur plaisent pas ou encore, lorsqu'ils sont face à des discours longs, ils perdent leurs moyens.

1.8 Le sentiment d'être à l'aise, et les raisons du malaise linguistique lors de la prise de parole en français

La question qui a été posée est la suivante : **Avez-vous un blocage lorsque vous parlez en français ? Si oui quelles sont les difficultés liées à ce blocage ? (Anxiété, peur de commettre des fautes, manque du bagage linguistique, autres.**

Cette question a été posée dans le but de savoir quelles sont les causes du blocage lors de la prise de la parole en classe.

Les personnes que nous avons interrogées ont les mêmes avis sur le fait qu'ils ressentent un blocage lors de la prise de la parole en français, il s'avère que des étudiants enquêtés ne se sentent pas à l'aise, un malaise ressenti par plus que la moitié des étudiants révèle l'ampleur de l'insécurité linguistique et explique l'absence totale de prise de parole chez les étudiants du « sahel »

Voyons ces extraits :

- Oui, oui j'ai c'est-à-dire j'ai pas beaucoup d'expériences manque de bagage genre j'ai jamais parler en français j'ai [euh] je ne parle pas le français tous les jours qu'à l'école. (Enquêté 01)
- Oui, c'est ça j'ai peur de faire une faute et y a des mots je connais pas. (Enquêté 02)
- Oui, c'est la honte de pas bien parler ou les autres vont rigoler sur moi parce que, je ne connais pas je parle pas bien en français. (Enquêté 03)

- J'ai un petit blocage par rapport à l'accent dès fois je ne prononce pas correctement le mot comme il se doit. (Enquêté 04)
- Oui, de faire des fautes [rire] conjugaison, la honte. (Enquêté 05)
- Oui, bien sûr des fois, à cause [euuh] peur des erreurs. (Enquêté 06)
- Oui, depuis toujours [silence] de l'anxiété et la peur. (Enquêté 07)

Tous les étudiants de la région du Sahel interrogés, déclarent avoir des difficultés et des blocages à s'exprimer oralement. Commençons par, le premier enquêté qui a lié son blocage au manque d'expérience, au manque du bagage linguistique et aussi au manque de pratique c'est-à-dire, qu'il n'utilise pas la langue française qu'à l'école quand, il est obligé. Le deuxième, le troisième et le cinquième enquêté ont lié leur blocage en langue française, à la peur de commettre des fautes, au manque du vocabulaire. Et nous pouvons confirmer cela car, lors de l'entretien nous avons remarqué qu'ils utilisaient un langage familier, des phrases incomplètes, la suppression de la négation, l'hésitation à parler. Le quatrième enquêté quant à lui, son blocage est lié à son accent dit « tassahlith », qui l'empêche à bien prononcer les mots. Pour lui c'est un accent spécifique et qui n'est pas aimé par la plupart des gens. Les autres, leur blocage est lié à des difficultés d'ordre psychologique (timidité, manque de confiance en soi, etc.)

A partir des discours des étudiants originaires du Sahel, nous constatons que : le manque du bagage linguistique, le manque de pratique et d'expérience, la peur de commettre des fautes, l'accent « tassahlith » sont une source, et la nature des difficultés qui entravent la prise de parole en classe. En effet, ils estiment que ces difficultés d'ordre psychologique (timidité, manque de confiance en soi, etc.) et aussi d'ordre linguistique (vocabulaire, conjugaison, etc.), suivis de la honte, la peur d'être mal vu et jugé par les autres, sont les principaux éléments qui les handicapent à prendre la parole.

1.9 L'état psychologique de l'enquêté quand il fait une erreur à l'oral

La question qui a été posée : **Quel est l'effet de l'erreur commise à l'orale sur votre psychologie ?**

Cette question a été posée en vue de s'enquérir de l'état d'âme et des représentations des étudiants interrogés vis-à-vis des erreurs commises à l'oral.

L'état d'âme de la majorité des enquêtés lorsqu'ils font une erreur à l'oral est le sentiment de culpabilité, ils se blâment d'avoir commis une erreur devant leurs camarades. En effet, ils

ont une représentation négative, pour eux l'erreur est impardonnable. Or, certains ne soucient pas de l'erreur orale.

Voyons ces extraits

- Je suis euh ça ne va pas et j'aime pas. (Enquêté 01)
- C'est bizarre par exemple, je vais me dire pourquoi je parle pas comme eux pourquoi je ne connais pas je parle pas bien en français. (Enquêté 02)
- Je me blâme surtout quand, je suis à côté de mes camarades de classe. (Enquêté 03)
- [Silence] je me dis sur le moment je vais jamais parler à nouveau français. (Enquêté 04)
- [Euuuuuh] rien je m'en fous. (Enquêté 05)
- [Long silence] l'erreur est humaine. (Enquêté 06)
- Non, normal, [rire] (Enquêté 07)

Commençons par les trois derniers enquêtés qui avaient des réponses plus au moins similaires. C'est-à-dire, que l'erreur orale ne les embarrassent pas et, que cette dernière est humaine. Cependant, ces réponses ne sont pas convaincantes étant donné que, premièrement ils ont commencé leurs réponses avec des marques d'embarras (le rire, le silence, euuuuh). Deuxièmement, lors de l'entretien nous avons remarqué que les erreurs qu'ils ont fait à l'oral les ont énormément dérangés et cela a été démontré par des signes d'insécurité linguistique comme : le bégaiement, l'hypercorrection, retour à la langue maternelle, etc. quant eux quatre premiers enquêtés, ils ont avoué nettement leur malaise lors de l'erreur à l'oral.

[C'est bizarre par exemple, je vais me dire pourquoi je parle pas comme eux pourquoi je ne connais pas je parle pas bien en français] (Enquêté 02). Un extrait intéressant qui nous a poussé à conclure que l'aspect psychologique a un impact prépondérant sur la prise de parole des étudiants originaires du Sahel.

1.10 Le retour à la langue maternelle ou l'insistance à parler en français

La question posée aux étudiants de la région du Sahel : **Lorsque vous n'arrivez pas à exprimer vos idées en français est-ce que vous faites recours à votre langue maternelle ou bien vous insistez à parler français quitte à commettre des erreurs ?**

Cette question a été posée dans le but de savoir si les étudiants préfèrent parler en français malgré les erreurs commises à l'oral, ou bien ils préfèrent changer directement de langue et retourner à parler dans la langue maternelle le kabyle ou l'arabe.

Un taux de 100% a été obtenu par le biais de cette question, nous avons constaté qu'un fort pourcentage des étudiants enquêtés font recours à leur langue maternelle (le kabyle) lorsqu'ils n'arrivent pas à exprimer une idée quelconque en langue française. Face à un tel constat, nous avons pensé que faire recours à la langue maternelle est une manière pour éviter de tomber dans l'erreur mais, aussi pour fuir les jugements des autres étudiants. Car, pour eux une personne qui commet des erreurs est mal vue, et perçue comme étant indésirable par le public étudiantin.

Voyons les extraits

- Non, non impossible je retourne directe au kabyle. [Enquêté 01]
- J'utilise le voilà retourner au kabyle pour pas faire de fautes. [Enquêté 02]
- Oui, c'est sûr je préfère éviter. [Enquêté 03]
- Je ne parle pas français moi je parle kabyle partout même en classe dès fois je peux pas [rire]. [Enquêté 04]
- Je choisis la langue kabyle. [Enquêté 05]
- Je change de langue direct je retourne à la langue maternelle kabyle. [Enquêté 06]
- Non, je retourne direct au kabyle. [Enquêté 07]

Toutes les réponses sont révélatrices d'une présence du sentiment d'insécurité linguistique. Car, le recours à langue maternelle est un signe d'inconfort linguistique, qui empêche ces étudiants à parler devant un public sans gêne, sans peur, et sans complexe.

1.11 L'auto-jugement des étudiants originaires du Sahel de leur prise de parole que ce soit en classe ou en dehors de la classe

La question qui a été posée : **Comment jugez-vous votre prise de parole en dehors de la classe ?**

Nous avons posé cette question dans le but de savoir, si les étudiants du « sahel » se sentent à l'aise lors de leur prise de parole en dehors de la classe, c'est-à-dire dans des situations informelles (en famille, entre amis, etc.)

Au vu de ce qui précède, il s'avère que les informateurs ne prennent pas beaucoup la parole en français que ce soit en dehors de la classe ou en classe. Néanmoins, ils estiment que la prise de la parole en dehors de la classe est mieux et qu'ils se sentent plus à l'aise. Car, ce sont des situations informelles où ils ne sont pas obligés de faire des efforts pour bien parler.

Tandis qu'en classe, ils font plus attention à leurs français et pensent qu'il est plus académique et que l'erreur est interdite.

Voyons ces extraits

- Non, je préfère dehors. A la classe c'est difficile c'est académique, interdit les erreurs. [Enquêté 01]
- Y a des jours, je parle dehors et à la classe non donc c'est mieux parce que dehors je peux faire des erreurs normales. [Enquêté 02]
- En dehors de la classe j'utilise rarement le français. [Enquêté 03]
- Je me force avec le prof parce que, comme j'ai dit je parle kabyle même en classe. [Enquêté 04]
- Dehors jamais je parle français si je fais des fautes je m'en fous. [Enquêté 05]
- Je me sens bien quand je parle dehors que dans la classe. Mais, je parle rarement voire jamais dehors en français. [Enquêté 06]
- Dans la classe c'est le français académique, on ne peut pas faire d'erreur mais, dehors je m'en fous. [Enquêté 07]

Comme le montre ces extraits, tous les étudiants originaires du Sahel préfèrent prendre la parole en dehors de la classe. Car d'après eux en classe ils se forcent à parler et que la non maîtrise de la langue française est un obstacle pour la prise de la parole.

1.12 Les sentiments éprouvés en raison d'insécurité linguistique

La question qui a été posée : **En situation d'insécurité linguistique quel sentiment éprouvez-vous ? Colère, indifférence, crainte ou reproche ?**

Nous avons posé cette question dans le but de savoir est-ce que les enquêtés sentent en situation d'insécurité linguistique quelque chose, ou bien ils sont indifférents à ce sentiment.

Voyons leurs réponses

- L'indifférence. [Enquêté 01]
- L'indifférence, oui. [Enquêté 02]
- L'indifférence, je m'en fous. [Enquêté 03]
- L'indifférence. [Enquêté 04]
- Non, je m'en fous. [Enquêté 05]

- La colère, oui parce que je me dis pourquoi je n'ai pas appris la langue plus jeune, les autres mieux que moi. [Enquête 06]
- La panique, les mains moites, la sueur, et le visage rouge. [Enquête 07]

Certaines de leurs réponses sont contradictoires. Car, ils ont répondu par (l'indifférence). En effet, dans leurs discours précédents, ils ont mentionné qu'en situation d'insécurité linguistique ils éprouvent de la peur, de l'embarras, etc.). Les deux derniers enquêtés ont indiqué sentir un sentiment de honte, et de colère. [*La panique, les mains moites, la sueur, et le visage rouge*] [Enquête 07].

1.13 L'estime ou le rejet de l'accent « Tassahlit »

La question qui a été posée est la suivante : **Est-ce que vous aimez votre accent ?**

Nous avons posé cette question dans le but de savoir si les étudiants originaires du Sahel rejettent leur propre accent ou s'ils valorisent cet accent. Nous avons pensé à cette question car, tout au long de notre recherche nous avons constaté que l'accent « tassahlith » pour certains de ces étudiants est l'un des éléments du blocage lors de la prise de parole.

Les répondants rejettent complètement leur accent, et ils le qualifient négativement en indiquant un rapport de gêne et de honte à s'exprimer à cause de cet accent, les locuteurs affirment avoir un souci sur la reconnaissance identitaire. Ils affirment leur mécontentement sur le fait d'être classé directement à cause de cet accent comme étant habitant du Sahel, certains précisent qu'ils préfèrent changer de langue pour cacher cet accent comme l'arabe par exemple. De ce fait, nous constatons, que le rejet de l'accent est aussi l'un des signes d'insécurité linguistique et que ce sentiment est ressenti davantage par ces étudiants originaires du Sahel.

Voyons ces extraits

- Ça me dérange un peu oui. [Enquête 01]
- Oui, il me dérange j'essaye de le changer quand je parle. [Enquête 02]
- Non, [silence] [rire] je prononce mal. [Enquête 03]
- Je ne prononce pas bien les voyelles surtout le [u]. [Enquête 04]
- Non, pas du tout. [Enquête 05]
- Non. [Enquête 06]

- Je préfère parler comme les habitants de Bejaia ville presque, ils ne se font pas remarquer, ils se disent pas celui-là est un sahel. Quand ils parlent on dirait des français, on ne dirait pas c'est des kabyles ils prononcent bien. [Enquêté 07]

1.14 Les expériences personnelles des enquêtés

La question qui a été posée : **Est-ce qu'un jour quelqu'un s'est moqué de vous en raison de votre français ?**

Nous avons posé cette question qui est un peu perturbante dans le but d'être proche de nos enquêtés, et pour les mettre à l'aise pour qu'ils nous racontent leurs expériences personnelles de la langue française mais, surtout pour pousser ces enquêtés à produire un discours pour extraire les signes d'insécurité linguistique et son impact sur la prise de parole.

En effet, le phénomène de l'insécurité linguistique peut se manifester sous des formes multiples, nous avons donc essayé à travers cette question de repérer si éventuellement, la cause de ce sentiment d'insécurité linguistique.

Voyons ces extraits

- Oui, mes amis et quand j'étais petit une fois en classe j'ai fait une faute, mes camarades ont rigolé sur moi, je me suis senti nul. [Enquêté 01]
- Oui, plusieurs fois par mes amis. [Enquêté 02]
- Oui, une fois. [Enquêté 03]
- Oui, avec des amis ils se moquent sur moi parce que je en connais pas bien français pas mes amis du sahel, les autres. [Enquêté 04]
- Oui, surtout pendant ma première année à l'université. [Enquêté 05]
- Oui, mes amis et même des gens étrangers quand je parle ils ont un regard moquer. [Enquêté 06]
- Oui, quand j'étais petit. [Enquêté 07]

Nous pouvons dire que tous nos enquêtés avaient des expériences avec la langue française. Des expériences qui ont eu un impact sur leur prise de parole en public. Le premier enquêté avait une expérience quand il était petit et suite aux erreurs commises il s'est senti mal dans sa peau et nul à la fois. Quant aux autres ils déclarent avoir subi des moqueries de la part de leurs amis intimes ou de leurs camarades de classe.

Nous constatons que ces expériences et ses moqueries ont un impact négatif sur la psychologie, et sur leur prise de parole.

1.15 Le mal être face à une personne francophone.

La question qui a été posée : **Quand vous parlez en français et arrive une personne qui parle cette langue mieux que vous, vous continuez à parler avec votre français ?**

Notre objectif par cette question était de savoir si nos locuteurs dévalorisent leur façon de parler face à aux personnes francophones

Les réponses apportées se présentent pour la population enquêtée, de la manière suivante : la totalité (8 étudiants sur 8) confirment qu'ils s'arrêteraient de parler pour éviter de recevoir les remarques ou des commentaires négatifs de la part de gens par rapport à leur façon de parler ou encore par peur de tomber dans l'erreur.

Voyons ces extraits

- Non, pour ne pas dire il ne connaît pas français. [Enquêté 01]
- Non, je ne parle pas. [Enquêté 02]
- Non, je vais essayer de parler comme lui. [Enquêté 03]
- Je me tais. [Enquêté 04]
- Je ne continue pas j'essaye d'esquiver la discussion. [Enquêté 05]
- Ça m'est déjà arrivé, j'ai totalement perdu confiance en moi, j'ai perdu mes idées. [Enquêté 06]
- Je me tais. [Enquêté 07]

Certains d'entre eux ont souligné qu'ils optent pour le silence, et qu'ils préférèrent ne pas s'exprimer. Les résultats ont mis en évidences qu'éventuellement nos locuteurs dévalorisent leur façon de parler et qu'ils éprouvent un sentiment d'insécurité linguistique.

2. Conclusion

D'après les résultats obtenus, nous constatons que le sentiment d'insécurité linguistique est fortement présent chez les étudiants du « sahel » dû au déficit linguistique. Ce sentiment apparaît au niveau de leurs pratiques langagiers par : l'hésitation, le silence, la répétition de certains mots et le recours à la langue maternelle. En effet, à partir de nos remarques durant les entretiens réalisés, nous avons observé que les étudiants de la région du Sahel ont de leurs façons de parler une image négative, ils sont peu assurés de leurs compétences linguistiques.

Partie II : Analyse des résultats

De même, la majorité d'entre eux estiment qu'ils ne possèdent pas une pratique aisée de la langue française et souhaitent améliorer leur façon de parler. Bref, nous dirons que le sentiment d'insécurité linguistique se manifeste en raison de la non maîtrise de la norme c'est-à-dire les règles de langue mais, aussi au niveau de profil psychologique des étudiants lors de l'entretien.

Conclusion

générale

Conclusion générale

Tout au long de la préparation de notre projet de fin d'études, nous avons essayé de mettre en exergue toutes les connaissances et les informations acquises durant notre parcours universitaire, afin de réaliser une étude sociolinguistique sur le phénomène de « l'insécurité linguistique » dans le contexte algérien, et plus particulièrement dans la région du sahel de Bejaia. Dans cette recherche nous nous sommes intéressées à l'impact de l'insécurité linguistique sur la prise de parole des étudiants originaires du Sahel à l'université de Bejaia.

A travers ce travail, nous avons essayé de vérifier si les étudiants du sahel éprouvent ce sentiment d'insécurité linguistique, et aussi son impact sur la prise de la parole en classe ou en dehors de la classe. Et pour mener à bien notre travail, nous avons opté pour un entretien semi-directif qui est une technique d'enquête qualitative utilisée dans les sciences humaines et sociales. Cette dernière nous a permis de récolter notre corpus.

Suite à cette étude sociolinguistique, et grâce aux enregistrements vocaux des entretiens réalisés auprès des étudiants de sahel de l'université de Bejaia, nous avons abouti aux résultats suivants :

Tous les entretiens que nous avons menés auprès des étudiants de la région du S²ahel étaient positifs à la question « d'insécurité linguistique ». En effet, les déclarations des étudiants ont été assez pertinentes pour nous, car elles ont consolidé notre hypothèse sur l'existence d'une insécurité linguistique aux multiples facettes (déficit de confiance, autodépréciation de leurs compétences dans cette langue, réticence pour la prise de parole, les autocorrections, recours à la langue maternelle, perte de mots, bégaiement, l'hypercorrection, interférences linguistiques, alternance codique ou encore le silence.

En réalisant ce travail, notre principal objectif était de savoir quel est l'impact de ce phénomène sur la prise de parole des étudiants de la région du Sahel à l'université de Bejaia.

Nous pouvons répondre à notre problématique de départ et dire que l'insécurité linguistique est dû à plusieurs facteurs qui se résument comme suit :

- En premier lieu à la complexité et à la rigidité de la langue française sur tous les points (la grammaire, la conjugaison, l'orthographe, et le vocabulaire).
- En deuxième lieu à l'impact négatif d'un apprentissage passé sur apprentissage nouveau. En effet, la langue avec laquelle ils avaient le premier contact à l'école était la langue arabe.

Conclusion générale

A partir de notre enquête, de notre observation, ainsi que nos recherches effectuées sur ce phénomène présent à l'université de Bejaïa ou ailleurs. Nous pourrions dire que l'insécurité linguistique est due :

- En troisième lieu, aux jugements, aux opinions, ou encore aux attitudes qu'ils ont de la langue française.
- En quatrième lieu, à la non maîtrise, et à l'apprentissage erroné de la norme française.
- En cinquième lieu, l'insécurité linguistique est due aux enseignants qui sont généralement considérés par les étudiants comme les détenteurs légitimes de la langue et par conséquent les étudiants ont peur de commettre des erreurs devant eux.

Par ailleurs, toutes ces causes engendrent un impact négatif sur leur prise de parole en classe ou en dehors de la classe.

- La sous-estimation des étudiants de leurs pratiques linguistiques, et la dévalorisation de leur propre accent.
- Les étudiants évitent de produire des phrases complexes, ils répondent par des phrases simples, et parfois par un seul mot.
- Les étudiants produisent, constamment, des phrases mal construites (mal placement des mots, suppression / ajout des mots, des erreurs d'accord et de conjugaison).
- Les étudiants ne peuvent pas tenir une discussion plus de (dix minutes) sans faire recours à la langue maternelle.
- La peur de prendre la parole en public.

Les résultats obtenus répondent, dans une certaine mesure, à notre objectif fixé, dont nous avons découvert que l'insécurité linguistique est un handicap de taille pour ces apprenants mais, aussi sur leur prise de parole spontanément. Pour mieux cerner ce phénomène il est nécessaire d'étudier la question de plus près, afin d'élaborer des méthodes payantes pour diminuer ce sentiment jusqu'à élimination.

Afin d'y arriver, nous proposons comme solutions :

Conclusion générale

- Toute personne doit cesser de penser que la langue française est toujours difficile à maîtriser. Des représentations qui peuvent malheureusement impacter négativement le processus d'apprentissage de cette langue.
- Organiser des séjours linguistiques pour consolider le contact entre la langue française et l'apprenti.
- Encourager la variation linguistique, en l'occurrence « les accents » est une façon de dire qu'on peut parler une langue étrangère tout en restant soi-même et avoir un accent spécifique ne constitue nullement une déviance ou une transgression de la norme française.
- Il est préférable de choisir un vocabulaire simple, et des tournures syntaxiques qui peuvent être plus au moins accessibles dans le but d'éviter quelques erreurs notamment durant la prise de la parole, se renseigner sur quelque chose... etc.
- S'encourager à parler malgré les pratiques linguistiques erronées, et le regard des autres.

Nous espérons que notre modeste travail puisse ouvrir d'autres portes à des recherches plus approfondies. A partir de la notion d'insécurité linguistique, nous avons tenté de dégager son impact sur la prise de la parole des étudiants du « sahel » à l'université de Bejaia. Nous espérons que notre travail sera un point de départ pour aller dans le détail et puiser encore plus d'informations, dans le but d'éradiquer ce sentiment d'insécurité linguistique, que ce soit dans nos facultés et nos établissements scolaires ou en dehors de l'enseignement.

Références Bibliographiques

Articles

- ACHOUICHE, Mohamed. La situation sociolinguistique en Algérie. **[En ligne]**. 1981, vol. 50, pp. 39-49. Disponible sur : <https://arlap.hypotheses.org/7953> (Consulté le 22/01/2021).
- BESSAI, Bachir. L'insécurité linguistique en contexte minoritaire Algérien : enquête sociolinguistique auprès des locuteurs de Tassahlith. **[En ligne]**. 2019, vol. 18. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/multilinguales.4102> (Consulté le 26/01/2021).
- Abdenour AREZKI, « Le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien », Université Abderahmane MIRA (Béjaïa), Algérie, p.22
- BAHLOUL, Noureddine. L'arabe dialectal un outil pour une interaction en classe de langues. **[En ligne]**. 2009. Vol. 9, n°4, pp. 2-9. Disponible sur : <https://gerflint.fr/Base/Algerie4/bahloul.pdf>. (Consulté le 15/05/2021).
- BEDJAOUI, Nabila. L'insécurité linguistique et son influence sur l'apprentissage et l'acquisition du Français en Algérie. **[En ligne]**. 2010, vol. 23, n°6, pp. 1-23. Disponible sur : <http://dspace.univbiskra.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/2976/1/bedjaoui%20nabila.pdf>. (Consulté le 27/02/2021).
- BESSAI, Bachir. Plurilinguisme et insécurité linguistique en Algérie : paroles de lycéen (ne) s à Bejaïa. **[En ligne]**. 2012. Vol. 10, n°02, pp. 1-10. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/corela.2762> (Consulté le 13/01/2021).
- CHARIET, Mounira. L'insécurité linguistique en Algérie : les imprévus d'une politique des langues dans l'enseignement. **[En ligne]**. 2014. n°175. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01418016> (Consulté le 22/01/2021).
- CHERIGUEN, Foudil. Politique linguistique en Algérie. **[En ligne]**. Septembre 1997. Vol. 74, n°52, p. 62-74. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1997_num_52_1_2466 (Consulté le 28/23/2020).
- FRANCARD, Michel. L'insécurité linguistique en communauté française de Belgique. **[En ligne]**. 1993, vol. 44, n°6, p. 1-44. Disponible sur : <http://hdl.handle.net/2078.1/75135> (Consulté le 2/02/2021).
- FRANCARD, Michel. Avec la collaboration de Joëlle, L, et MASUY, F. L'insécurité Linguistique en Communauté Française de Belgique, Bruxelles, Service de la langue française. **[En ligne]**. 1993. Vol. 59, n°33, pp. 25-59. Disponible sur : https://www.researchgate.net/publication/331629589_L'insecurite_linguistique_a_l'ecole_un_sujet_d'etude_et_un_champ_d'intervention_pour_les_sociolinguistes, (Consulté le 20/05/2021).
- IBRAHIMI, Taleb KHawla. L'Algérie : coexistence et occurrence des langues. **[En ligne]**. 1995. Vol. 218, pp. 05. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.305> (Consulté le 20/03/2021).

Références bibliographiques

LABOV, William. Sociolinguistique, (Sociolinguistic patterns). [En ligne]. 1978. N°42, pp79-81. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1978_num_42_1_2134_t1_0079_0000_1 (Consulté le 29/01/2021).

SAADI Djamilia. Note sur la situation sociolinguistique en Algérie. La guerre des langues. In : Linx, n°33, 1995. Situations du français, sous la direction de Dominique Fattier Et Françoise Gadet. pp. 129... Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1995_num_33_2_1397 (Consulté le 29/01/2020).

Ouvrages

BOURDIEU, Pierre. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. [En ligne]. Fayard. Paris, 1983, 161p. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1983_num_7_1_1127 (Consulté le 9/05/2021).

BOURDIEU, Pierre. *Insécurité linguistique* (dans MOUREAU Marie Louise), sociolinguistique : concepts de base. [En ligne]. Liège, Mardaga, 1997. 316p Disponible sur : <https://books.openedition.org/enseditions/12480?lang=fr> (Consulté le 6/04/2021).

CALVET, Louis- Jean. *La Sociolinguistique. Que sais-je*. [En ligne]. PUF. Paris, 1993, 198p. Disponible sur : https://www.puf.com/content/La_sociolinguistique (Consulté le 13/01/2021).

CALVET, Louis, Jean. *Pour une écologie des langues du monde*. [En ligne]. Plon, Paris. 1999. 304p. Disponible sur : <https://www.amazon.fr/Pour-une-%C3%A9cologie-langues-monde/dp/225918975X> (Consulté le 14/03/2021).

FRANCARD, Michel. *Insécurité linguistique* (dans MOREAU Marie Louise), sociolinguistique : concepts de base. [En ligne]. Liège, Mardaga, 1997. P316. Disponible sur : <https://books.openedition.org/enseditions/12480?lang=fr> (Consulté le 6/04/2021).

LABOV, William. *Sociolinguistique*. [En ligne]. Les éditions de minuit, Paris. 1978, 469p. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1978_num_42_1_2134_t1_0079_0000_1 (Consulté le 29/01/2021).

LAFONTAINE, Dominique. *Insécurité linguistique* (dans MOREAU Marie Louise), sociolinguistique : concepts de base. [En ligne]. 1997. 316p. Disponible sur : <https://books.openedition.org/enseditions/12480?lang=fr> (Consulté le 6/04/2021).

MOREAU, Marie.-Louise. *Sociolinguistique, concepts de base*. [En ligne]. Liège, Mardaga. 1997. 316p. Disponible sur : <http://docplayer.fr/169423546-Sociolinguistique-concepts-de-base-pdf-telecharger.html> (Consulté le 26/02/2021).

SINGY, pascal. *Les femmes et la langue. Insécurité linguistique en question*. [En ligne]. Lausanne, Delachaux et Niestlé. 1998. 216p. Disponible sur : https://ulyse.univ-lorraine.fr/discovery/fulldisplay/alma991001932709705596/33UDL_INST:UDL (Consulté le 16/01/2021).

Thèses et mémoires

Abdelhamid, Samir. *Pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français de Batna*. [En ligne]. Sciences du langage. A l'université de Batna, 2002, p. 328.

Disponible sur : <https://www.ccdz.cerist.dz/admin/notice.php?id=121139> (Consulté le 20/03/2021).

BEDJAOUI, Nabila. *La perception du français chez les apprenants algériens des écoles privées de langues étrangères*. [En ligne]. Sciences du langage. A université de Constantine, 2016, P. 287. Disponible sur : <http://193.194.84.143/bitstream/handle/123456789/133043/BED1429.pdf?sequence=1&isAllowed=y> (Consulté le 9/05/2021).

BENCHERIF, Mohammed Zakaria Ali. *L'alternance codique arabe dialectal / français dans le parler des jeunes locuteurs algériens*. [En ligne]. Sciences du langage. A l'université des frères Mentouri - Constantine 1, 2016, p. 464. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00496990/document> (Consulté le 22/04/2021).

BIICHLÉ, Luc. *Langues et parcours d'intégration de migrants maghrébins en France*. [En ligne]. Sciences du langage. A l'université Stendhal-Grenoble 3, 2012n p. 259. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00729028/document> (Consulté le 30/04/2021).

CHIBANE, Rachid. *Etude des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de tizi-ouzou à l'égard de la langue française : cas les élèves du lycée Lala fatma N'soumer*. [En ligne]. Sciences du langage. A l'université de tiziouzou, 2009, p. 159. Disponible sur : <https://www.ccdz.cerist.dz/admin/notice.php?id=00000000000000786504000632> (Consulté le 13/05/2021).

DESABRAIS, Tina. *L'influence de l'(in)sécurité linguistique sur l'expérience d'étudiantes de milieux francophones minoritaires canadiens inscrites aux études supérieures*. [En ligne]. Sciences du langage. A l'Université d'Ottawa, 2013, p.359. Disponible sur : https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/26263/1/Desabrais_Tina_2013_these.pdf (Consulté le 16/05/2021).

Dictionnaires

LAVEAUX, dictionnaire des difficultés de la langue française, Harvard collège Library, Paris, éd. N°2, 1822.

LAROUSSE en ligne,
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/oral/56290?q=oral#55939>,
(Consulté le 16/04/2021).

Livres

BOURDIEU. Pierre, Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques, fayard, Paris, 1982

ANNEXE

Transcription des entretiens

Entretien n°1

Voulez-vous vous présenter ? (Nom, âge, faculté, niveau d'étude)

Bonjour, je m'appelle Khaled je suis de Bejaia exactement de Derguina je suis étudiant en science humaine deuxième année, maintenant je suis en communication voilà.

Est-ce que vous prenez souvent la parole en classe ?

Oui, [rire] je parle facilement en classe mais seulement si le prof demande

Est-ce vous vous exprimez bien en français ?

[Silence] moyennement, [euh] pas vraiment.

Vos camarades s'expriment-ils mieux que vous en français ?

Ça dépend oui y'a des étudiants qui s'expriment mieux que moi oui, mieux ils s'expriment mieux

Sentez-vous une gêne ou un complexe à parler en public ?

Oui, tout le temps

Est-ce que vous pensez que la langue française vous empêche d'avoir des résultats plus élevés ?

Oui.

Vous parlez avec aisance français ? Si non pourquoi ?

Non, j'ai des difficultés à parler à exprimer

Avez-vous un blocage lorsque vous parlez en français ? Si oui quelles sont les difficultés liées à ce blocage ? (Anxiété, peur de commettre des fautes, manque du bagage linguistique, autres...

Oui oui, j'ai c'est-à-dire j'ai pas beaucoup d'expérience manque de bagage genre j'ai jamais parler en français j'ai je ne parle pas le français tous les jours que l'école.

Quel est l'effet de l'erreur commise à l'oral sur votre psychologie ?

Normal rien [rire].

Lorsque vous n'arrivez pas à exprimer vos idées en français vous faites recours à votre langue maternelle ou vous insistez à parler en français quitte à commettre des erreurs ?

Non non impossible je retourne directe.

Comment jugez-vous votre prise de parole en dehors de la classe ?

Non je préférerais dehors à la classe c'est difficile c'est académique interdit les erreurs

En situation d'insécurité linguistique quel sentiment éprouvez-vous ? Colère, indifférence, crainte ou reproche ?

Non, je m'en fous.

Est-ce que vous aimez votre accent ?

Oui, je prononce pas bien les voyelles surtout le [u]

Est-ce qu'un jour quelqu'un s'est moqué de vous en raison de votre français ?

Oui, quand j'étais petit.

Quand vous parlez en français et arrive une personne qui parle mieux cette langue que vous, vous continuez-vous à parler avec votre français ?

Non pour ne pas dire il ne connaît pas le français

Entretien n°2

Voulez-vous vous présenter ? (Nom, âge, faculté, niveau d'étude)

Bonjour, je m'appelle Yacine je suis 21 ans SEGC L1.

Est-ce que vous prenez souvent la parole en classe ?

Oui, mais pas vraiment.

Est-ce que vous vous exprimez bien en français ?

Non, pas bien parce que je n'ai pas un très bon accent pour exprimer comme vous voulez

Vos camarades s'expriment-ils mieux que vous en français?

Oui, il y'a les camarades expliquent bien il y'a les autres pas mal moyens.

Sentez-vous une gêne ou un complexe à parler en public ?

Oui, tout le temps je peux pas parler français.

Est-ce que vous pensez que la langue française vous empêche d'avoir des résultats plus élevés ?

Oui, bien sûr.

Vous parlez avec aisance français ? Si non pourquoi ?

Non, j'ai difficultés conjugaison l'accent des mots difficile à prononcer.

Avez-vous un blocage lorsque vous parlez en français ? Si oui quelles sont les difficultés liées à ce blocage ? (Anxiété, peur de commettre des fautes, manque du bagage linguistique, autres...

Oui, c'est ça tout ça j'ai peur de faire une faute et y a des mots je connais pas.

Quel est l'effet de l'erreur commise à l'orale sur votre psychologie ?

Je suis [euh] ça ne va pas et j'aime pas.

Lorsque vous n'arrivez pas à exprimer vos idées en français vous faites recours à votre langue maternelle ou vous insistez à parler français quitte à commettre des erreurs ?

Non, je retourne directe au kabyle.

Comment jugez-vous votre prise de parole en dehors de la classe ?

Annexe

Y a des jours je parle dehors et à la classe non donc dehors c'est mieux parce que dehors je peux faire des erreurs normal.

En situation d'insécurité linguistique quel sentiment éprouver vous ? Colère, indifférence, crainte ou reproche ?

L'indifférence.

Est-ce que vous aimez votre accent ?

Non, parce que y'a des mots c'est pas la même prononciation.

Est-ce qu'un jour quelqu'un s'est moqué de vous en raison de votre français ?

Oui, avec des amis ils se moquent sur moi parce que je ne connais pas bien français pas mes amis du sahel les autres.

Quand vous parler en français et arrive une personne qui parle cette langue mieux que vous, vous continuez à parler avec votre français ?

Non, je parle pas.

Entretien n°3

Voulez-vous vous présenter ? (Nom, âge, faculté, niveau d'étude)

Bonjour, je m'appelle Fahem spécialité français master I.

Est-ce que vous prenez souvent la parole en classe ?

Pas vraiment dès fois.

Est-ce vous vous exprimez bien en français ?

Non, j'ai des difficultés en français j'ai un problème avec cette langue

Vos camarades s'expriment-ils mieux en français que vous ?

Oui, je trouve que tout le monde s'exprime bien sauf moi et je remarque que les habitants de Bejaia ville qui parle mieux.

Sentez-vous une gêne ou un complexe à parler en public ?

Oui, énormément.

Est-ce que vous pensez que la langue française vous empêche d'avoir des résultats plus élevés ?

Oui, si c'est pas le français je vais réussir mieux parce que je vais parler en classe je vais être à l'aise pour [euuh] partager mes idées genre même l'écriture.

Vous parlez avec aisance français ? Si non pourquoi ?

Non, non.

Avez-vous un blocage lorsque vous parlez en français ? Si oui quelles sont les difficultés liées à ce blocage ? (Anxiété, peur de commettre des fautes, manque du bagage linguistique, autres...)

Oui, c'est la honte de pas bien parler ou les autres vont rigolé sur moi parce que je connais pas je parle pas bien en français.

Quel est l'effet de l'erreur commise à l'orale sur votre psychologie ?

C'est bizarre par exemple je vais me dire pourquoi je parle pas comme eu pourquoi je ne connais pas le français comme les autres du m'épris de sois même.

Lorsque vous n'arrivez pas à exprimer vos idées en français vous faite recours à votre langue maternelle ou vous insister à parler français quitte à commettre des erreurs ?

J'utilise le voilà retourner au kabyle pour pas faire des fautes.

Comment jugez-vous votre prise de parole en dehors de la classe ?

Je parle jamais en français dehors j'utilise que en classe.

En situation d'insécurité linguistique quel sentiment éprouver vous ? Colère, indifférence, crainte ou reproche ?

La colère oui parce que je me dis pourquoi j'ai pas appris la langue plus jeune les autres mieux que moi.

Est-ce que vous aimez votre accent ?

Non.

Est-ce qu'un jour quelqu'un s'est moqué de vous en raison de votre français ?

Oui, une fois.

Quand vous parler en français et arrive une personne qui parle cette langue mieux que vous, vous continuez à parler avec votre français

Non, je vais essayer de parler comme lui.

Entretien n°4

Voulez-vous vous présenter ? (Nom, âge, faculté, niveau d'étude)

Bonjour, je m'appelle Ramzi j'ai 21 ans, faculté science humaine.

Est-ce que vous prenez souvent la parole en classe ?

Oui, ça dépend la question.

Est-ce que vous vous exprimez bien en français ?

Moyennement.

Vos camarades s'expriment-ils mieux que vous en français ?

Non, sincèrement je trouve qu'on est tous pareils.

Sentez-vous une gêne ou un complexe à parler en public ?

Oui, bien sûr j'ai l'habitude d'assister à des séminaires c'est pas quelque chose de nouveau pour moi de prendre la parole en publique par exemple l'année passé.

Est-ce que vous pensez que la langue française vous empêche d'avoir des résultats plus élevés ?

Non, pas du tout.

Trouvez-vous des difficultés à partager vos idées en classe ?

Oui, des fois.

Vous parlez avec aisance français ? si non pourquoi ?

Oui, j'ai difficultés des fois quand le discours est trop long je perds mes moyens mais je trouve qu'appart ça ça va je parle avec aisance.

Avez-vous un blocage lorsque vous parlez en français ? si oui quelles sont les difficultés liées à ce blocage ? (Anxiété, peur de commettre des fautes, manque du bagage linguistique, autres...)

J'ai un petit blocage par rapport à l'accent des fois je ne prononce pas correctement le mot comme il se doit.

Quel est l'effet de l'erreur commise à l'orale sur votre psychologie ?

[Long silence] non, pas du tout l'erreur est humaine.

Lorsque vous n'arrivez pas à exprimer vos idées en français vous faite recours à votre langue maternelle ou vous insister à parler français quitte à commettre des erreurs ?

Oui, c'est sur je préfère éviter.

Comment jugez-vous votre prise de parole en dehors de la classe ?

En dehors de la classe j'utilise rarement le français.

En situation d'insécurité linguistique quel sentiment éprouver vous ? colère, indifférence, crainte ou reproche ?

L'indifférence je m'en fous.

Est-ce que vous aimez votre accent ?

Ça me dérange un peu oui

Est-ce qu'un jour quelqu'un s'est moqué de vous en raison de votre français ?

Oui, mes amis et même des gens étrangers quand je parle ils ont un regard moquer.

Quand vous parler en français et arrive une personne qui parle cette langue mieux que vous, vous continuez à parler avec votre français ?

Ça m'est déjà arrivé, j'ai totalement perdu confiance en moi, j'ai perdu mes idées.

Entretien 05

Voulez-vous vous présenter ? (Nom, âge, faculté, niveau d'étude)

Je suis chahrazed j'ai 22 ans spécialité sciences sociales L3

Est-ce que vous prenez souvent la parole en classe ?

Non, jamais [silence], impossible [rire]

Est-ce que vous vous exprimez bien en français ?

Rarement ça dépend du sujet.

Vos camarades s'expriment-ils mieux en français que vous ?

Oui, très bien sauf moi [rire].

Sentez-vous une gêne ou un complexe à parler en public ?

Oui, beaucoup.

Est-ce que vous pensez que la langue française vous empêche d'avoir des résultats plus élevés ?

Oui, si c'était en arabe j'aurai des bonnes notes.

Trouvez-vous des difficultés à partager vos idées en classe ?

Oui, toujours je parle jamais [rire].

Vous parlez avec aisance français ? Si non pourquoi ?

Non, [euuh] oui presque **pourquoi ?** [Silence] parce que j'ai un français cassé j'ai peur de faute.

Avez-vous un blocage lorsque vous parlez en français ? si oui quelles sont les difficultés liées à ce blocage ? (Anxiété, peur de commettre des fautes, manque du bagage linguistique, autres)

Oui, de faire des fautes [rire] conjugaison, la honte.

Quel est l'effet de l'erreur commise à l'orale sur votre psychologie ?

Je me blâme surtout quand je suis à côté de mes camarades de classe

Lorsque vous n'arrivez pas à exprimer vos idées en français vous faite recours à votre langue maternelle ou vous insister à parler français quitte à commettre des erreurs ?

Je parle pas français moi je parle kabyle partout même en classe des fois je peux pas [rire]

Comment jugez-vous votre prise de parole en dehors de la classe ?

Je me force avec le prof parce que comme j'ai dit je parle kabyle même en classe dehors jamais je parle français si je fais des fautes je m'en fou

En situation d'insécurité linguistique quel sentiment éprouver vous ? colère, indifférence, crainte ou reproche ?

Indifférence oui.

Est-ce que vous aimez votre accent ?

Je préfère parler comme les habitants de Bejaïa ville presque eux, ils se font pas remarqué ils se disent pas celui-là c'est un « sahel » quand ils parlent on dirait des français on dirait pas c'est des kabyles ils prononcent bien.

Est-ce qu'un jour quelqu'un s'est moqué de vous en raison de votre français ?

Oui, plusieurs fois par mes amis.

Quand vous parler en français et arrive une personne qui parle cette langue mieux que vous, vous continuez à parler avec votre français ?

Je me tais.

Entretien n°6

Voulez-vous vous présenter ? (Nom, âge, faculté, niveau d'étude)

Je m'appelle Massinissa j'ai 21 spécialité psychologie du travail de Darguina.

Est-ce que vous prenez souvent la parole en classe ?

Rarement.

Est-ce que vous vous exprimez bien en français ?

Moyennement par manque de vocabulaire.

Vos camarades s'expriment-ils mieux en français que vous ?

On a le même niveau c'est-à-dire [silence] qu'on n'a pas une bonne base.

Sentez-vous une gêne ou un complexe à parler en public ?

Oui, je prends rarement la parole.

Est-ce que vous pensez que la langue française vous empêche d'avoir des résultats plus élevés ?

Oui, d'ailleurs j'ai changé de filière à cause de la langue française j'étais un étudiant en spécialité français.

Trouvez-vous des difficultés à partager vos idées en classe ?

[Silence] [euuh] non oui des fois.

Vous parlez avec aisance français ? si non pourquoi ?

Non, je parle pas beaucoup en français **pourquoi** ? Parce que c'est une langue difficile surtout la conjugaison.

Avez-vous un blocage lorsque vous parlez en français ? Si oui quelles sont les difficultés liées à ce blocage ? (Anxiété, peur de commettre des fautes, manque du bagage linguistique, autres...)

Oui, bien sûr des fois, a cause [euuh] peur des erreurs.

Quel est l'effet de l'erreur commise à l'orale sur votre psychologie ?

[Euuuh] rien je m'en fous.

Lorsque vous n'arrivez pas à exprimer vos idées en français vous faite recours à votre langue maternelle ou vous insister à parler français quitte à commettre des erreurs ?

Je change de langue direct je retourne à la langue maternelle kabyle.

Comment jugez-vous votre prise de parole en dehors de la classe ?

Dans la classe c'est le français académique on peut pas faire faire d'erreurs mais dehors je m'en fous.

En situation d'insécurité linguistique quel sentiment éprouver vous ? Colère, indifférence,

L'indifférence.

Est-ce que vous aimez votre accent ?

Non, [silence] [rire] je prononce mal.

Est-ce qu'un jour quelqu'un s'est moqué de vous en raison de votre français ?

Oui, surtout pendant ma première année à l'université.

Quand vous parler en français et arrive qu'une personne parle mieux que vous, vous continuez à parler avec votre français ?

Non, je m'arrête parce qu'il va se dire il ne connait pas.

Entretien n°7

Voulez-vous vous présenter ? (Nom, âge, faculté, niveau d'étude)

Je m'appelle youssra j'ai 22 ans faculté SEGC L3 Aoukas.

Est-ce que vous prenez souvent la parole en classe ?

Non, jamais.

Est-ce que vous vous exprimez bien en français ?

Non, pas vraiment.

Vos camarades s'expriment-ils mieux que vous en français que vous ?

[Silence] y'a des gens qui maîtrisent bien.

Sentez-vous une gêne ou un complexe à parler en public ?

Oui.

Est-ce que vous pensez que la langue française vous empêche d'avoir des résultats plus élevés ?

Oui, [silence] parce que l'arabe c'est plus facile.

Trouvez-vous des difficultés à partager vos idées en classe ?

[silence] oui.

Vous parlez avec aisance français ? si non pourquoi ?

Non, je parle difficilement par rapport à la langue et aussi j'ai un complexe d'accent.

Avez-vous un blocage lorsque vous parlez en français ? si oui quelles sont les difficultés liées à ce blocage ? (Anxiété, peur de commettre des fautes, manque du bagage linguistique, autres...)

Oui, depuis toujours [silence] de l'anxiété et la peur, la honte.

Quel est l'effet de l'erreur commise à l'oral sur votre psychologie ?

[Silence] je me dis sur le moment je vais jamais parler à nouveau français.

Lorsque vous n'arrivez pas à exprimer vos idées en français vous faite recours à votre langue maternelle ou vous insister à parler français quitte à commettre des erreurs ?

Je choisis la langue kabyle.

Comment jugez-vous votre prise de parole en dehors de la classe ?

Je me sens bien quand je parle dehors que dans la classe mais je parle rarement.

En situation d'insécurité linguistique quel sentiment éprouver vous ? Colère, indifférence,

La panique, les mains moites, la sueur, et le visage rouge.

Est-ce que vous aimez votre accent ?

Oui, il me dérange j'essaye de le changer quand je parle.

Est-ce qu'un jour quelqu'un s'est moqué de vous en raison de votre français ?

Oui, mes amis et quand j'étais petite une fois même en classe j'ai fait une faute mes camarades ont rigolait sur moi je me suis senti nul.

Quand vous parler en français et arrive une personne qui parle cette langue mieux que vous, vous continuez à parler avec votre français ?

Je continue pas j'essaye d'esquiver la discussion et voilà [rire].

N, b : ces entretiens contiennent énormément d'erreurs (la conjugaison, la suppression de la négation, etc). La syntaxe des phrases n'est pas respectée. Nous ne pouvons pas corriger car ces les discours des enquêtés.

Résumé

La notion d'insécurité linguistique a été régulièrement explorée depuis les années 1960, les recherches ont été initialement centrées autour des questions de prononciation dans différents milieux sociaux. Entre autres, l'enquête du sociolinguiste Américain « W.Labov » qui a travaillé sur les questions relatives à la prononciation de la variable [R] dans les grands magasins New-yorkais.

L'intérêt de notre recherche est de repérer le sentiment d'insécurité linguistique, les raisons qui poussent ces locuteurs à ne pas prendre la parole en public, et de montrer par la suite son impact sur la prise de parole des étudiants du « Sahel » à l'université de Bejaia.

Pour ce faire, nous avons construit un corpus pour une étude qualitative. La méthodologie retenue a été celle d'entretiens individuels, semi-directif permettant à des répondants présentant des profils divers en termes d'âge, de sexe, de formation, et de lieu, de s'exprimer sur différents sujets afin de repérer les signes d'insécurité linguistique.

Les résultats de l'enquête qui a été effectuée au niveau de l'université de Bejaia, nous ont démontré que la majorité des étudiants du « Sahel » éprouvent ce sentiment d'insécurité linguistique pour de multiples raisons que nous avons abordé dans la partie analytique.

Mots clés : (in) sécurité linguistique, étudiants du « Sahel », prise de parole, l'hypercorrection.

Abstract

The notion of linguistic insecurity has been regularly explored over the years 1960, research was initially centered around questions of pronunciation in different social environment. Among other things, the investigation of American sociolinguist "W. Labov" who worked on questions relating to pronunciation of the variable [R] in New York department stores.

The interest of our research is to identify the feeling of linguistic insecurity, the reasons which push these speakers not to speak in public, and of show subsequently its impact on the speaking out of students from the "Sahel" at the University of Bejaia.

To do this work, we have construct a corpus for a qualitative study. The methodology used was that of individual, semi-structured interviews allowing respondents with diverse profiles in terms of age, sex, faculty, and place, to express one self on different subjects in order to identify signs of insecurity linguistic.

The results of the survey that was carried out at the university of Bejaia have shown us that the majority of students from the « Sahel admit this feeling of linguistic insecurity for many reasons that for we have discussed in the analytical part.

Keywords : linguistic (in) security, students from the « Sahel », speaking out, overcorrection.

ملخص

تم استكشاف فكرة انعدام الأمن اللغوي بانتظام على مر السنين 1960 ، تركز البحث في البداية حول أسئلة النطق في بيئات اجتماعية مختلفة. من بين أمور أخرى ، التحقيق في عالم اللغويات الاجتماعية الأمريكي " لابوف" الذي عمل على الأسئلة المتعلقة بنطق المتغير [R] في متاجر نيويورك.

الاهتمام في بحثنا هو التعرف على الشعور بانعدام الأمن اللغوي و الأسباب التي تدفع هؤلاء المتحدثين إلى عدم التحدث في الأماكن العامة تظهر لاحقا تأثيرها على صوت طلاب منطقة "الساحل" في جامعة بجاية.

للقيام بذلك، قمنا ببناء مجموعة للدراسة النوعية. المنهجية المستخدمة هي المقابلات الفردية وشبه المنظمة التي تسمح بذلك المستجيبون مع ملفات تعريف متنوعة من حيث العمر والجنس والتعليم ، والمكان ، للتعبير عن الذات في مواضيع مختلفة من أجل التعرف على علامات انعدام الأمن لغوي.

نتائج الاستطلاع الذي أجري في جامعة بجاية ، أظهر لنا أن غالبية الطلاب في "الساحل" يختبرون ذلك الشعور بعدم الأمان اللغوي لأسباب عديدة ناقشناها في الجزء التحليلي.

الكلمات المفتاحية: الأمن اللغوي ، "طلاب الساحل" ، التحدث علانية ، تصحيح مفرط.